



Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 5 - VOLUME 13 - OCTOBRE/ NOVEMBRE 2015 • ISSN 1927-0925

Nouveau site web!
blogderue.ca

Un complément à votre
Journal de rue

PAGE 3



Galerie D'Eschambault
nouveau partenaire
pour le Journal de rue de
Sherbrooke

PAGE 4



La nuit des sans-abri
l'itinérance, plus que jamais
une cause à défendre

PAGE 6



Photo Rémi Cameron

L'été fait finalement place à l'automne pour le plaisir de ceux qui ne supportent pas les températures élevées et ce, au grand dam des amateurs de chaleur. Qu'on aime l'été ou pas, la majorité des gens s'entendent pour dire que l'automne est l'une des plus belles saisons, surtout en Estrie, avec des paysages colorés... qui ne durent jamais assez longtemps!

Dans cette édition, comme toujours, le Journal de rue vous présente des chroniques sur l'itinérance, sur le monde communautaire de la région et des entrevues avec des gens de cœur : entre autres, avec Rémi Cameron, photographe autodidacte qui partage généreusement ses œuvres avec le Journal de rue depuis quelques mois. Nous lui devons les superbes photos en page couverture des dernières éditions.



Campagne pour la paix

DÈS LE 15 NOVEMBRE

Procurez-vous des bougies offertes à 5\$

CARITAS ESTRIE • 110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke (Québec) J1H 1M7
Tél. : 819 566-6345 • www.caritas-estrie.org • info@caritas-estrie.org





Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, président
Kayan Naghshi, vice-président
Pierrette Denault, trésorière et secrétaire
Rosaire Morneau, Éric Rancourt et Nancy Mongeau, administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Correction et révision : Pierrette Denault
Comité de production : Kayan Naghshi, Geneviève Kiliiko, Bernard Couture, Steve A Côté, Pierrette Denault.
Des sièges sont disponibles sur le comité de production

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 3 000 exemplaires (vendus dans les rues de Sherbrooke et Cowansville par nos valeureux camelots)
Dépot légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
470, rue Bowen Sud, C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

SITE WEB : blogderue.ca

Sommaire

La Coop vous parle	pages 2 - 3 - 4 - 12 - 13
La voix du peuple	page 5
Pauvreté et itinérance	pages 6 - 10 - 11
Communautaire	page 7
Jeunesse	page 8
D'ici et d'ailleurs	page 9
Poésie	pages 15 - 17 - 20
Divertissement	page 20
Cahier communautaire	page 21
Ressources du milieu	page 22
Remerciements	page 23

Chroniques

Littérature	page 14
Basta communications	page 16
IRIS Estrie	page 17
Juridique	page 18
Guérir un peu plus loin	page 19

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.

Canada

Édito

Par Nancy Mongeau

L'austérité

Il ne fallait pas croire que toutes ces coupures, que cette période d'austérité (tant canadienne que québécoise) serait sans conséquences pour la population et n'affecterait pas les services offerts. Les gens du milieu communautaire l'avaient prédit et ce n'est pas sans avoir essayé corps et âme de préserver les services et coupée toute dépense pouvant l'être. On doit couper dans le gras! Oui. Mais quand il n'y en a pas de gras, on fait quoi? On réduit les heures des employés (qui ne gagnent déjà pas des fortunes), on coupe dans les heures d'ouverture, on coupe dans les services... et on ferme des organismes : de surcroît, ça ne fait que commencer.

On apprenait en septembre la fermeture de deux organismes importants en Estrie: ReNasci (de Granby) et Shase (de Sherbrooke). ReNasci était une maison de thérapie qui, faisant face aux coupures importantes sur les chèques d'aide sociale de leurs usagers, a dû fermer ses portes. Il est déjà assez dur pour cette clientèle de se sortir de la toxicomanie ou de l'alcoolisme, imaginez si en plus ces personnes doivent gérer des inquiétudes financières majeures causées par la coupure de leur maigre chèque d'aide sociale!

Shase est un programme de soutien aux hommes agressés sexuellement durant l'enfance. Parce qu'il y en a plus qu'on pourrait penser! Un homme sur 6 aurait vécu une telle agression dans son enfance, c'est 675 000 hommes au Québec seulement! Des enfants agressés sexuellement ont grandi et ces hommes ont besoin d'aide! Souvent ces victimes n'en ont jamais parlé à personne... et maintenant, on leur enlève la seule ressource en Estrie spécialisée pour eux... C'est inhumain! Surtout quand on entend le bien que l'intervenant a fait pour sa clientèle. La fermeture de ce service est prévue pour le 25 décembre (Joyeux Noël), sauf peut-être si un miracle survient?

On doit couper dans le gras. Oui, mais dans ces deux cas, et dans celui de dizaines d'autres ressources, croyez-vous qu'on parle de gras? Non... Si on parlait de steak, on dirait qu'on est pas mal rendu à l'os. Ces fermetures et ces coupures dans les services auront forcément des répercussions sur la santé des gens et sur la commission de méfaits, ce qui entraînera des coûts beaucoup plus élevés que si on avait investi auprès d'organismes faisant de la prévention et offrant des services d'aide à la population. Nous devons com-

prendre les conséquences tragiques de ces coupures et exiger de nos gouvernements une réforme financière qui ne mettra pas en péril les efforts consacrés à l'évolution de notre société depuis des décennies.

Continuation de la SPLI

Une bonne nouvelle, c'est que notre coopérative de solidarité peut continuer de profiter d'une subvention fédérale (SPLI) assurant un minimum d'intervention dans nos services d'aide aux itinérants. Cependant, cette aide financière ne donne aucune aide pour la production du journal. C'est pourquoi malgré cette bonne nouvelle, vos dons continuent d'être vitaux pour le Journal de rue de Sherbrooke. Un point majeur ayant changé dans les objectifs de cette aide financière, c'est que les services ne doivent plus se faire dans la prévention, mais seulement dans la réhabilitation de l'itinérance. Encore là, c'est à notre coopérative de payer tout le travail que nous faisons en prévention, car il demeure important pour nous de travailler en aval et d'offrir nos services à quiconque en a besoin, pas juste à ceux qui sont déjà dans la rue. Nous sommes là pour leur éviter de tout perdre et de s'accrocher à la vie, de trouver leur place dans la société. Et c'est grâce à votre support continu que nous y arrivons, merci!

La Mie de la couronne une boulangerie généreuse

La Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir tient à remercier la boulangerie La Mie de la couronne pour son implication sociale. Notre Café de rue a profité durant des années de leur généreux don de pains et pâtisseries, au plus grand plaisir de notre clientèle dont les ressources financières ne permettent pas toujours de bien se nourrir.

Pour des raisons techniques et de manque de ressources humaines, il nous est maintenant impossible d'aller cueillir ces denrées hebdomadairement, mais plusieurs autres organismes œuvrant auprès des personnes démunies peuvent compter sur la collaboration de La Mie de la couronne pour obtenir régulièrement ces dons.

Nouveau site web Pour le Journal de rue

Surveillez internet, car nous procédons au lancement d'un tout nouveau site web : www.blogderue.ca

Géré par Kayan Naghshi, ce site réunit une équipe d'universitaires motivés qui vous présentent des blogs originaux sur des sujets variés. Vous trouverez sur cette nouvelle plate-forme un complément au Journal de rue de Sherbrooke et un contenu renouvelé chaque semaine.

Le progrès n'arrête pas et ceux qui ont à cœur la cause du Journal de rue ne cessent de se mobiliser pour offrir à notre clientèle et à nos membres des services de qualité.



La boulangerie La Mie de la couronne est située au 52 Rue Alexandre, à Sherbrooke.

Passionné de photo

Par Pierrette Denault

Depuis quelques mois, nos lecteurs ont pu observer dans le Journal de rue des photos inédites de Rémi Cameron, un jeune artiste autodidacte qui travaille en dilettante. Entrevue avec celui qui, malgré un passé de nomade, cherche à se stabiliser.

Comme bien d'autres jeunes, Rémi Cameron a eu une enfance et un parcours scolaire marqués par de multiples embûches et de nombreux déménagements. Aujourd'hui, il partage sa vie entre deux passions : la photo et ses deux chattes, Kali et Mystie. Avec elles, il se sent moins seul et leurs énergies lui font du bien! Quand on lui demande d'où lui vient sa première passion, il répond sans hésiter que c'est en voyant sa grande sœur s'inscrire en photo à Mitchell-Montcalm qu'il a voulu l'imiter, un peu par défi et peut-être aussi par jalousie...

Sa première caméra

Un jour, en parcourant les ventes de garage de son quartier avec sa mère et sa sœur, il a déniché un appareil à pellicule (zoom 35-70 mm). Il ne le savait pas encore, mais ce petit appareil - payé 5\$! - allait lui faire vivre des moments passionnants. Le jour comme la nuit, il s'est

mis à prendre des photos par centaines : il faisait ses gammes seul, sans aucune formation. «Heureusement qu'on ne me chargeait que la finition des photos réussies sinon ça m'aurait coûté une fortune!», confie-t-il au Journal de rue.

Une rencontre déterminante

Quelques années plus tard, pendant qu'il résidait au Tremplin, une série d'ateliers sur la photographie était mise sur pied à raison d'une rencontre aux deux semaines -une aventure qui allait durer sept ans. Le photographe professionnel Guy Tremblay allait tout lui apprendre. «Je l'ai tout de suite trouvé accueillant. Il était souple, ouvert aux commentaires. Mais aussi très très exigeant.» Le programme consistait en une série de cinq ateliers (théorie et pratique). On lui a fourni, à lui comme aux autres participants, un appareil numérique (Nikon modèle Coolpix L10). Rémi était déjà loin de sa petite caméra à 5\$!!! C'est Guy Tremblay qui lui a appris le fonctionnement de l'appareil, le temps d'exposition, d'ouverture, la balance du blanc, etc. «Je me souviendrai toujours d'un conseil que j'applique encore aujourd'hui : en numérique, il faut d'abord prendre la photo en couleurs, puis à l'aide d'un programme

spécialisé, la transformer en noir et blanc -une même résolution donne une meilleure qualité.» Après chaque cours, il leur donnait des devoirs (ex : portrait/nuit). La semaine suivante, en atelier, les jeunes projetaient leurs meilleures photos et, suivant les conseils du maître, ils commentaient leurs points forts et leurs points faibles. Guy Tremblay témoigne : «Tu m'as surpris plusieurs fois par la qualité de ton travail et ton originalité. Une chose qui a fait de toi un de mes meilleurs élèves était la qualité de tes critiques à l'égard de tes collègues. Tu faisais des critiques intelligentes, bien appuyées et surtout respectueuses tout en apportant des points forts intéressants».

Pour clôturer les cours, il y a eu quelques expositions ouvertes au public. On a rendu un hommage bien senti au professeur et Rémi affirme avec émotion qu'il a été très touché d'avoir été désigné pour lui remettre un cadre avec des photos du prof en action.

En création constante

Aujourd'hui, Rémi fait bénéficier les autres de son talent. Il offre ses services bénévolement. Il a fait des photos (avec un Nikon P-550 coolpix et stabilisateur optique) lors d'événements à la Source-Soleil, à la Chaudronnée lors de la Nuit des sans-abri. Et, depuis quelques numéros, au Journal de rue où ses photos ont occupé la une. Il en rougit de fierté.

La vie au Tremplin 16-30

Son passage au Tremplin 16-30 lui a redonné confiance en lui. Il s'est impliqué dans le resto, a participé à de nombreuses activités, des rencontres multiculturelles, des ateliers de discussion. «J'y ai appris la tolérance, confesse-t-il, et j'ai développé mon propre jugement critique et la patience. J'ai surtout appris à accepter les critiques des autres.»



Notre photographe Rémi Cameron entouré d'une sélection de ses oeuvres.

Les vendredis au bus Macadam J

Le Journal de rue a publié à quelques reprises des photos du bus Macadam J offertes par Rémi. Macadam J est un autobus d'intervention à bord duquel les intervenants de la Coalition sherbrookeoise pour le travail de rue rejoignent les jeunes dans les quartiers et les écoles secondaires publiques de Sherbrooke. Rémi est fidèle à ce rendez-vous. Il a créé des liens avec les travailleuses et travailleurs de rue, à qui il demande parfois conseil, et avec quelques personnes qui fréquentent le bus.

Implication sociale

Notre photographe est aussi bénévole. Pour briser l'isolement, Rémi s'est joint au groupe Trav-Action qui offre des services de support et d'intégration au travail. «Ça me fait bouger, je prends de l'expérience dans divers domaines (friperie, recyclage, aménagement paysager, etc.) et, s'empresse-t-il d'ajouter, en prime, je fais de belles rencontres.»

Le Journal de rue encourage le jeune photographe à poursuivre sa passion et le remercie chaleureusement pour sa générosité. Invitation à nos lecteurs à faire parvenir leurs commentaires au sujet des photos de Rémi. Invitation aussi à consulter le site de son professeur, Guy Tremblay, à l'adresse suivante.
www.guytremblayphoto.com/fBio.htm



Kali et Mystie sont un bonheur dans la vie de notre photographe Rémi Cameron

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de ;

☐ 10,00 \$ ☐ 25,00 \$ ☐ 50,00 \$

☐ 75,00 \$ ☐ 100,00 \$ ☐ 200,00 \$

☐ autre montant : _____ \$

Veuillez libeller votre chèque à

Journal de rue Le Nouvel Espoir

et envoyer le tout par la poste à l'adresse :

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et

de toute l'équipe du Journal de rue, **Merci!**

La Galerie D'Eschambault s'associe au Journal de rue

Par René Guillemette

Bonjour chères lectrices et lecteurs fidèles au Journal de rue. Il me fait plaisir encore d'être parmi vous pour ce nouveau numéro. Comme vous le savez sûrement, nous avons eu de bonnes nouvelles dernièrement pour la survie du journal et cela c'est aussi grâce à vous, dû à votre encouragement et votre assiduité à vous procurer le Journal de rue. Nous vous en remercions beaucoup. Ensemble nous pouvons réaliser de très grandes choses.

Maintenant une nouvelle personne aimerait se joindre à nous pour aider la cause du journal. Il s'agit de Madame Marielle Hamelin, galeriste de la nouvelle galerie d'art D'Eschambault (un petit bijou de galerie) située au 43, rue Wellington Nord à Sherbrooke. Madame Hamelin accepte de verser une contribution volontaire sur chacune de mes oeuvres vendues

à la galerie pour la prochaine année, pour venir en aide à la cause du journal de rue. Quelle belle générosité de cette propriétaire de galerie d'art et moi j'ai la chance d'exposer à cette nouvelle petite galerie qui vient d'ouvrir ses portes. Je vous invite à venir découvrir ce lieu magnifique où il fait bon pénétrer dans cet univers artistique qui nous fait vivre pour un instant un moment magique qui fait du bien à l'âme.

Dans le but d'aider les camelots à se reconstruire, je continue donc à offrir de petits tableaux dans les nouveaux locaux du Journal de rue maintenant situé au 470, rue Bowen Sud, dont le prix de vente est entièrement remis au Journal de rue.

Encore merci d'acheter le journal et de nous aider par vos dons... ensemble nous réussirons.



René Guillemette, artiste peintre sherbrookoise en compagnie de Marielle Hamelin, galeriste à la Galerie D'Eschambault.



Comptoir familial de Sherbrooke

151 rue Bowen nord, Sherbrooke

Tél.: 819-569-5336

www.comptoirfamilialdesherbrooke.com

LE CHOIX AVISÉ DES SHERBROOKOIS(ES) DEPUIS PLUS DE 50 ANS

- Des bas prix imbattables
- Une marchandise renouvelée quotidiennement
- Une contribution à notre mission communautaire
- Une participation à la valorisation du matériel
- Un personnel chaleureux, courtois et avenant

Heures d'ouverture du magasin:

lundi, mardi, mercredi et vendredi: de 13h30 à 17h

jeudi: de 13h30 à 20h

ÊTRE DES NÔTRES, UN CHOIX VALORISANT!

Opinions et opiniâtreté

Par Sylvain Janvier

« La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté ; et nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons. » — La Recheffeucauld, Maximes, 1664

Été 74 ou 75 ? Moi et ma famille demeurons sur la rue Garceau, presque en face du centre d'achat « Woolco » à Trois-Rivières Ouest. Mon beau-père obtient des contrats d'aménagements paysagers dans le nouveau développement résidentiel de M. Deshaies. Nous, « les p'tits gars » comme on nous nommait affectueusement, faisons le montage en pente (talus) en terre noire et le transport de tourbes. Pendant ce temps-là, j'observe ma mère assise dans notre automobile, porte ouverte côté passager. Elle écoute religieusement « Radio-Sexe » animé par madame Huguette Proulx à la radio de CHLN-55. Je découvre ce qu'est l'opinion publique.

L'animatrice prenait le temps d'écouter chaque personne lors d'une ligne ouverte. Il faut dire qu'à cette époque, parler de sexualité était innovateur et que les tabous étaient persistants... Avant cela, le clergé catholique contrôlait la sexualité pour la procréation et réprimait le plaisir. Plus tard, c'était le début des cours de sexualité dans les écoles. L'émancipation des femmes commençait à peine dans les années 70... C'était l'année internationale des femmes, dont je crois n'avoir pas eu connaissance.

Ma mère écoutait aussi d'autres émissions à caractère social à la radio et à la télévision. Elle prenait le temps de se faire une idée sur plusieurs sujets. Lorsqu'à la maison il y avait un moment de tranquillité (ce qui était assez rare) ma mère discutait avec moi, me transmettait son savoir.

Aujourd'hui avec l'ère du web, tout est possible. À l'époque nous étions informés, aujourd'hui, nous sommes surinformés. Je ne suis pas contre l'ouverture sur le monde. Au contraire, l'information se doit d'être de plus en plus démocratisée. La parole est à nous, profitons-en (certains pays la réprime). Il y a certains endroits où il faudrait qu'elle soit moins orientée contre les gens vivant l'appauvrissement. Il faudrait que cesse les « blogues » et « talk shit » (Ligne ouverte bas de gamme) qui ont « pour mission » un exutoire de la colère.

Pourtant, je me pose la question : est-ce que ma mère, si elle était encore de ce monde, pourrait s'y retrouver ? Il y a aussi tellement d'opiniâtreté...

Depuis des lustres je rencontre des gens qui prétendent avoir « trouvé LA solution pour changer le monde »... J'en vois d'autres sur Facebook ou ailleurs, via des vidéoclips, en train de gueuler à tous vents contre le système : MOI je ferais ceci, cela, etc. Ils veulent du changement et je les comprends ! Et puis après cet exutoire, que feront-ils demain ? Ils et elles sont isolés...

Pourtant, et cela depuis longtemps, il existe tant au Québec que dans les provinces canadiennes des coalitions d'organismes sociaux pour la justice sociale, qui portent des solutions innovatrices en proposant des changements dans la répartition de la richesse et d'autres domaines de la société. Ils ont l'expertise des enjeux sociaux. Hélas, peu de gens les connaissent, « les utilisent ». Est-ce une question d'intérêts publics

et/ou de méconnaissance de ces organisations ? Il faut dire que les médias en général ne nous donnent pas une place de choix, donc, une tribune. Alors que faire ? PRENDRE SA PLACE ! Ne pas s'apitoyer !

La Chaudronnée

Depuis 1985, à La Chaudronnée de l'Estrie, il existe des cafés-rencontres où les gens peuvent s'exprimer librement. Il y a des opinions et de l'opiniâtreté. Par contre, on invite des personnes ressources bien documentées venant d'organismes sociaux, pour mieux éclairer les gens. J'imagine qu'il y a ailleurs d'autres endroits du genre pour s'exprimer.

Journal de rue de Sherbrooke.

Voici l'un des rares endroits où la liberté d'expression prend sa place, soit par l'écriture et l'expression artistique. Sans dénigrer personne, nous avons le réflexe d'acheter des quotidiens, des revues et autres médias écrits, mais nous lecteurs et lectrices, pensons au Journal de rue de Sherbrooke. Il faudrait le dire aux autres... Outre le journal de rue, il y a aussi le journal communautaire « Entrée-Libre » de Sherbrooke et les journaux communautaires de quartier où l'on peut s'exprimer.

D'autres organismes

Voici une liste d'organisations pour les droits sociaux et la justice sociale qui font la différence et proposent des solutions.

- Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics : www.nonauxhausses.org

Opiniâtreté

Définition du dictionnaire :

« Caractère de celui qui est opiniâtre ; trop grand attachement à son opinion, à sa volonté, voire à son idée fixe, à ses erreurs. Opiniâtreté invincible. Il soutient cette erreur, ce mensonge avec opiniâtreté ».

- Institut de recherches et d'informations socio-économique (IRIS) : un observatoire des conséquences des mesures d'austérité au Québec, www.iris-recherche.qc.ca
- Coalition des tables régionales d'organismes communautaires : Campagne « Je soutiens le communautaire www.ctroc.org
- Collectif pour un Québec sans pauvreté : www.pauvrete.qc.ca
- Front Commun des Personnes Assistées Sociales du Québec : www.fcpasq.ca
- Solidarité Populaire Québec : La Charte d'un Québec Populaire (date de 1994, mais est tout de même actuel)
- Solidarité Populaire Estrie (SPE) : une coalition d'organismes en Estrie www.speestrie.org
- Table ronde des organismes volontaires en éducation populaire en Estrie (Trovepe) : Lisez le journal Spécial Austérité (PDF) à www.trovepe.com



SERONT ATTRIBUÉS AU JOURNAL DE RUE POUR CHAQUE ACHAT D'UN JEU VITHRILIUM ACHETÉ AU BUREAU DU JOURNAL DE RUE

GRACIEUSEMENT DE L'ENTREPRISE LES ELFES DE LA VAPEUR.COM



33e campagne pour la paix 2015

Par Michel Boulanger, Caritas Estrie

Caritas Estrie lance à partir du 18 novembre sa 33e Campagne pour la paix. Un appel qui vise toujours deux objectifs : la sensibilisation à la paix et l'appel au partage.

Les bougies sont offertes contre un don suggéré de 5\$. Près de 10 000 emballages de bougies seront mis en circulation et l'organisation espère recueillir 50 000\$. Ainsi, du 18 novembre au 24 décembre, à travers l'Estrie, la population sera interpellée. Près de 1 000 bénévoles iront de porte en porte ou s'installeront dans des centres commerciaux, ou dans d'autres lieux publics pour offrir les bougies.

Mais pourquoi associer paix et engagement?

Parce que la Paix, c'est une paix qui dérange et qui dérangera aussi longtemps qu'un seul être humain ne pourra vivre dans la dignité, l'égalité et la liberté. Souhaiter la paix, c'est aussi la construire par des gestes quotidiens de partage, de justice, de pardon, de respect des droits individuels et collectifs, et ce, avec les gens de son entourage, soit les membres de sa famille, les amis, les voisins...

À quelles causes servira votre contribution?

Les fonds recueillis par Caritas Estrie serviront à soutenir divers organismes de développement social et communautaire, répartis dans tous les districts de l'Estrie, et œuvrant auprès des personnes appauvries. Pensons, entre autres, à la Banque alimentaire Memphrémagog de Magog, à l'Association des personnes handicapées de la MRC de Coaticook, à Action Partage de Windsor, au Fonds de dépannage East Angus, aux Scouts de l'Estrie, au Centre d'action bénévole du Granit Lac-Mégantic et Sercovie-Carrefour des aînés de Sherbrooke,

Estrie Aide, Le journal de rue le Nouvel Espoir ...

En contribuant à la Campagne pour la paix de Caritas Estrie, vous investissez directement dans le développement de services d'entraide en faveur des gens d'ici. Une paix qui entraîne. Réalité sur laquelle nous avons le pouvoir d'agir par nos convictions, nos choix et nos actions.

Pour information : Michel Boulanger
819-566-6345

Une 14e édition de la Nuit des sans-abri s'organise à Sherbrooke

Les membres de la Table itinérance de Sherbrooke

Cette année, l'événement de sensibilisation grand public qu'est la Nuit des sans-abri se déroulera au parc Camirand, le vendredi 16 octobre, dès 18h. Le comité organisateur, composé de membres de la Table itinérance de Sherbrooke, a préparé toute une programmation pour la soirée allant de la traditionnelle soupe populaire à l'incontournable concours de construction d'abris de fortune, en passant par plusieurs prestations musicales, témoignages et prises de parole. Comme chaque année, la Nuit se passe autour des braseros et se termine aux petites heures du matin avec le déjeuner des Braves. Plus d'une trentaine de ville au Québec soulignent aussi à leur façon cette Nuit des sans-abri.

Toutes ces activités ont pour but de sensibiliser la population aux dimensions pouvant affliger les personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être : pauvreté, marginalité, vulnérabilité, isolement et désaffiliation sociale. Malheu-



La Nuit des sans-abri, vendredi
16 octobre, 18h au parc Camirand

reusement, personne n'est à l'abri de vivre des situations fragilisant sa stabilité résidentielle et favorisant une désorganisation menant à l'itinérance. Les mesures d'austérité qui affectent la société québécoise ne sauraient trop le rappeler. D'ailleurs le thème national de la Nuit des sans-abri est « Unis contre l'austérité » et des revendications

locales allant dans ce sens seront présentées aux médias quelques jours avant l'événement.

La Nuit des sans-abri est aussi l'occasion de faire connaître le travail des diverses ressources du milieu qui soutiennent les personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être. À Sherbrooke, la plupart de ces ressources sont membres de la

table de concertation en itinérance et leurs motivations premières sont les suivantes : améliorer les conditions de vie des personnes en situation d'itinérance, réduire le nombre de personnes en situation d'itinérance et prévenir l'itinérance. Les défis sont de taille, mais agir ensemble permet aux partenaires de la lutte à l'itinérance de bâtir collectivement des actions qui ont une portée à long terme : citons ici en exemple la fiducie volontaire « Tout compte fait », un projet de la Table itinérance de Sherbrooke qui célébrera en janvier prochain son 10e anniversaire! « Tout compte fait » offre des services de gestion budgétaire, de soutien au projet de vie, d'accompagnement et défense des droits. La mise en place collective de solutions est un gage de succès pour la Table itinérance de Sherbrooke et d'autres initiatives en font foi, notamment l'Accueil Poirier et la coopérative de solidarité L'Autre-Toit.

Le 16 octobre 2015, joignez-vous à nous pour une Nuit!

Tout compte fait, la fiducie volontaire

Par Steve Lenneville

Depuis bientôt 10 ans, le 26 janvier 2006 pour être exact, un service de fiducie volontaire est offert à Sherbrooke par la Chaudronnée de l'Estrie.

Depuis sa mise en place, ce sont plus de 200 personnes qui en ont bénéficié. Le service a démontré sa pertinence, tant du point de vue des usagers que de celui des intervenant(e)s des différentes ressources du milieu.

La fiducie, c'est pour qui?

Bien que le service ait été implanté dans le réseau des ressources en itinérance, TOUT COMPTE FAIT ne s'adresse pas qu'aux personnes qui sont à la rue. De fait, si l'itinérance est une manifestation extrême de la pauvreté et de la désaffiliation sociale, les situations de risque d'itinérance, elles, sont beaucoup plus répandues. Au cœur de l'itinérance, il est notamment question de vulnérabilité, de marginalité et d'instabilité résidentielle. Ainsi, TOUT COMPTE FAIT s'adresse d'abord à des personnes vulnérables dont les difficultés peuvent conduire vers une dégradation des conditions de vie et à l'itinérance.

« J'ai un problème de jeu et j'étais pour perdre mon logement. Avec la fiducie, j'ai réussi à garder mon loyer et je ne joue plus. Je paie mes affaires, ça m'aide à gérer mon argent et pour l'instant, ça va bien.

Je suis content. »
- Michel

Bien que les difficultés vécues par ces personnes soient liées à un ensemble de problèmes parfois très complexes, les conséquences sont souvent les mêmes : risque de perte de logement et difficultés chroniques à se replacer en logement compte tenu d'une mauvaise réputation. Ce problème est amplifié quand il y a un faible taux d'inoccupation des logements et par les réticences de plus en plus grandes des propriétaires privés à l'égard des personnes très marginalisées. De plus, la majorité de ces personnes vivent des difficultés psychosociales importantes ayant un impact sur l'ensemble des conditions de vie, sans par ailleurs rencontrer les critères définissant la notion d'inaptitude pouvant conduire à la mise sous curatelle.

Critères d'admissibilité

- Être âgé(e) de 18 ans ou plus;
- Éprouver une grande difficulté à gérer son budget (non-paiement du loyer ou loyer souvent en retard, manques fréquents de nourriture, habitudes de consommation accentuant les difficultés, etc.);
- Être en mesure de comprendre les enjeux et engagements lors de la signature de l'entente, et y consentir.

« Je suis contente parce qu'il me reste encore de l'argent à la fin du mois.

J'administre mieux mon budget depuis que je fais affaire avec la fiducie. Avant, quand je recevais mon chèque, je dépensais tout la même journée. »

- Denise



Steve Lenneville, intervenant à la fiducie volontaire Tout compte fait

Références

Des références peuvent être reçues de toute provenance. Par exemple, la référence peut provenir d'un intervenant d'une ressource fréquentée par la personne vulnérable ou la personne elle-même peut contacter l'intervenant de fiducie. Une fois la personne dirigée vers TOUT COMPTE FAIT, une évaluation est faite par l'intervenant de fiducie, et c'est ce dernier qui prend la décision d'accepter ou non la personne dirigée. Enfin, les personnes acceptées peuvent se retrouver sur une liste d'attente, selon le nombre de personnes inscrites au moment de la demande.

Du mazout à la biénergie

www.chauffezmieux.ca

Source : Antoni Daigle, Conseil régional de l'environnement de l'Estrie

Le Conseil régional de l'environnement de l'Estrie (CREE) lance une nouvelle campagne promotionnelle sous le thème « Chauffez mieux en Estrie! La biénergie: un choix rentable à Sherbrooke », pour inciter les utilisateurs de chauffage au mazout, communément appelé huile à chauffage, à faire une transition vers la biénergie. Dans la même veine, le CREE dévoile son nouveau site Web « Chauffez mieux! » consacré à l'efficacité énergétique chez soi destiné à tous ceux qui souhaitent réduire leur facture d'électricité [www.chauffezmieux.ca].

Rabais accordé pour se convertir à la biénergie

Entre le 1er septembre et le 31 décembre 2015, Hydro-Sherbrooke offrira un rabais aux 100 premiers clients disposant d'un chauffage au mazout qui choisiront de se convertir à la biénergie. Aucuns frais d'adhésion ne seront facturés pour ces 100 premiers clients, ce qui représentera une économie de 300\$ pour ces ménages! « Près de 10 000 foyers sont encore chauffés strictement au mazout à Sherbrooke. Or, une transition vers la biénergie s'avère avantageuse pour le client qui voit sa facture globale de chauffage diminuer » d'expliquer Alexandre Demers, chargé de

projet au CREE. C'est à l'initiative du CREE qu'Hydro-Sherbrooke a décidé d'offrir cette promotion pour favoriser la biénergie.

Nouveau site Web sur l'efficacité énergétique chez soi

En plus de cette initiative, le CREE a développé et mis en ligne un nouveau site web consacré à l'efficacité énergétique chez soi proposant divers outils d'information afin de :

- évaluer les options énergétiques en matière de chauffage;
- comprendre sa consommation et sa facturation;
- diminuer sa consommation d'énergie par quelques trucs faciles et peu coûteux;

- faire connaître les programmes d'aide financière disponibles;
- répondre aux questions des citoyens.

Depuis quatre ans, le CREE travaille activement dans le cadre de la démarche « Par notre propre énergie » à la sensibilisation et à la mobilisation des acteurs régionaux afin de poursuivre une transition énergétique inspirante. La réalisation de cette présente campagne vient illustrer une fois de plus qu'une réduction de la consommation d'énergie fossile, comme le mazout, est tout autant bénéfique pour l'environnement, notre santé que pour notre portefeuille.

La Coopérative jeunesse de services

Source : Fanie Carmel et Émilie Morin, CJS Ascot-Bellevue

La Coopérative jeunesse de services (CJS) Ascot-Bellevue a cessé ses activités depuis la rentrée scolaire. Toutefois, elle est fière de vous informer qu'elle sera de retour l'été prochain afin de vous aider dans divers travaux tels que la tonte de pelouse, le désherbage, le gardiennage, l'entretien ménager et bien d'autres. C'est grâce à vos demandes de services que le projet a pu avoir tant de succès durant la période estivale 2015 et nous vous en sommes reconnaissants. De plus, cela a permis aux jeunes coopérants de se faire un peu de sous en plus de leur permettre d'acquérir de l'expérience de travail. Nous vous attendrons en grand nombre pour faire renaître la CJS Ascot-Bellevue de 2016!

À propos de la CJS

La CJS est un projet d'éducation à la coopération du travail. Concrètement, ce sont entre 9 et 15 jeunes qui mettent



Des coopérants de la cohorte 2015 de la Coopérative jeunesse de services

sur pied leur propre coopérative afin d'offrir des services au sein de leur com-

munauté tout au long de l'été. Pour les jeunes, la CJS est un premier pas vers le

marché du travail, en plus d'être un milieu d'apprentissage et de prise en charge puisqu'ils apprennent à gérer tous les aspects de leur coopérative. Dans la région de Sherbrooke, les CJS Ascot-Bellevue, Jacques-Cartier et Jardins-Fleuris offrent leurs services à la population afin d'effectuer des tâches de tout genre telles que de la tonte de pelouse, du gardiennage et bien d'autres.

Le projet CJS existe au Québec depuis 1988 et son développement et sa coordination sont assurés par la Fabrique entrepreneuriale. La mise sur pied des CJS est possible grâce à l'appui du mouvement coopératif et de ses nombreux partenaires nationaux, régionaux et locaux. Le Fonds étudiant solidarité travail du Québec II assume les salaires de plus de 130 animateurs et animatrices des CJS ainsi qu'une part très importante du volet formation des animateurs.

L'immigration au Québec, une porte ouverte sur la diversité

Par Ana Leidy Cuenu Castillo et Yoshiki Miyazaki Anon

Dans le cadre du cours Projet en milieu francophone, offert à l'Université de Sherbrooke, nous avons eu l'opportunité de faire du bénévolat. Le Journal de rue de Sherbrooke est l'organisation au sein de laquelle nous avons vécu cette belle expérience. Notre mandat consistait entre autres à rédiger un article. Pour ce faire, nous avons interviewé deux personnes, l'une venant du Gabon et l'autre, de l'Afghanistan.

Comment les immigrants percevaient-ils le Québec avant leur arrivée ici? Voici la question que nous nous sommes posée et à laquelle deux personnes ont gentiment accepté de répondre.

Notre premier interviewé était d'origine gabonaise. Cet homme, qui est venu à l'âge de 18 ans au Québec, en est à sa douzième année dans cette province. Après une petite présentation, je lui ai tout de suite posé la première question : avant de venir au Québec, quelle était votre image de cette province? Au début, il m'a répondu qu'il n'avait aucune image, mais sa réponse a finalement changé. Un hiver rude, une culture complètement différente de la sienne et les films américains ont été ses images.

Cependant, après avoir vécu ici, celles-ci ont changé. Maintenant, il voit le Québec comme un marché qui est bien organisé. Il a expliqué qu'il avait l'impression que la province était programmée avec un ordinateur.

Reyna Baiza, une femme d'origine afghane qui habite au Québec depuis 4 années, a été notre deuxième interviewée. On aurait dit une femme que la guerre avait obligée de sortir de son pays. On aurait dit que ses yeux reflétaient l'amour, l'espoir et la joie. En partageant quelques minutes à boire du thé chez elle, je lui ai demandé la même question qui a été posée au premier interviewé. Immédiatement, elle m'a répondu : « Chaque fois que j'entendais parler du pays, le Canada, j'imaginais un pays où il faisait très froid et où les gens parlent l'anglais et une minorité de personnes parlent le français. » Toutefois, son image a changé. Depuis qu'elle est ici, elle sait que le Québec est une société francophone du Canada.

En posant de plus en plus de questions, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une similarité entre ces deux personnes.

Lors de l'entretien, les deux interviewés ont fait référence à la politique québécoise et à leur appréciation de celle-ci. Par exemple, notre premier interviewé remarquait surtout la participation politique du peuple québécois quand le débat sur le gaz schiste était apparu dans la société. Ce phénomène signifiait vraiment pour lui la présence d'une démocratie et il se sentait vivre dans une province démocratique. Par contre, notre deuxième interviewée a abordé la grève des étudiants. La lutte des étudiants pour leurs droits l'a impressionnée et marquée. Malheureusement, cette belle démocratie est bien loin de leur pays d'origine et c'est pour cela qu'ils ont pu faire cette remarque.

Le Québec accueille chaque année des immigrants venus de partout. C'est la raison principale pour laquelle nous avons décidé d'interviewer deux personnes qui viennent de différents pays: Madame Baiza, une femme qui se sent fière de la province qui lui a donné l'opportunité de rêver et de continuer une vie tranquille bien sûr éloignée de son pays, mais avec l'espoir qu'un jour les choses changeront pour les gens qui habitent là-bas. Et un Gabonais qui a



enrichi ses connaissances dans les bibliothèques et s'est forgé un esprit critique et un raisonnement solide grâce à l'accès facile à la connaissance au Québec.

En conclusion, nous avons eu, grâce à ce projet, une expérience inoubliable qui nous a permis de connaître deux perspectives de vie, deux façons de voir l'immigration. Il existe probablement des dissemblances entre chaque pensée, néanmoins il y a une chose qui est sûre, c'est que ces personnes partagent la même expérience migratoire.

Finalement, nous croyons que la diversité culturelle apporte de la valeur à un pays, contribue à sa richesse, car « La culture est la possibilité même de créer, de renouveler et de partager des valeurs, le souffle qui accroît la vitalité de l'humanité. » (Proverbe africain)

Pérou et Mali

3,9 millions pour des mères et leurs enfants

Source : Daniel Vanoverschelde, Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke

En 2012, le Carrefour de solidarité internationale a vu son financement fédéral complètement amputé suite à l'abolition du financement de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Ces coupures ont laissé le CSI dans une situation de précarité financière extrême et l'ont forcé à abolir plusieurs postes ainsi qu'à se tourner vers la générosité de la communauté estrienne afin de poursuivre ses activités. Or, l'organisme apprenait récemment l'octroi, par le Ministère des affaires étrangères, commerce et développement du Canada (MAECD), d'un montant de 3,9 millions de dollars sur cinq ans afin de financer un projet visant à améliorer la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants au Mali ainsi qu'au Pérou.

Le projet a pour objectif de réduire la mortalité maternelle et périnatale dans 12 communes rurales du Mali ainsi que dans un district du département de Cusco au Pérou. La

mortalité infantile dans ces régions est un grave problème. Seulement dans le district péruvien, principalement occupé par des populations autochtones, le taux de mortalité des enfants de moins de 28 jours dépasse 273 sur 1000 naissances. Le Carrefour de solidarité internationale, en collaboration avec ses partenaires de longue date, Ayni Desarrollo au Pérou et Kilabo au Mali, travaillera à équiper les centres de santé des régions touchées, à renforcer les capacités du personnel qui y travaille, à sensibiliser la population locale ainsi qu'à favoriser l'accès à une alimentation saine et nutritive pour les mères et leurs enfants.

« Nous pouvons sortir du mode survie! Notre campagne de financement n'aura pas à se faire dans l'urgence et l'inquiétude. » explique Daniel Vanoverschelde, agent de projet et de stage attiré au Pérou. Au total, ce sont 36 projets ont été financés à travers le Canada. « Le CSI est privilégié de recevoir ce financement, il s'agit là d'une reconnaissance impor-



Au Mali, le taux de mortalité chez les moins de 5 ans dépassait les 12% en 2012 selon les données statistiques d'Unicef.

tante de notre expertise et de celle de ses partenaires à l'étranger, » ajoute Monsieur Vanoverschelde.

En plus de ce financement, d'autres réussites se sont succédé pour l'organisme au cours des derniers mois : Un autre financement de 220 000\$, provenant cette fois du programme québécois de développement inter-

national du Ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, viendra appuyer le développement de coopératives agricoles en région rurale du Mali. De plus, un financement de plus de 570 000\$ du Ministère des affaires étrangères, commerce et développement du Canada permettra de financer 16 stages professionnels au Pérou ainsi qu'en Haïti.

Vos journées internationales

1er octobre

Journée internationale pour les personnes âgées

5 octobre

Journée mondiale des enseignants

16 octobre

Journée mondiale de l'alimentation

17 octobre

Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté

24 octobre

Journée des Nations Unies

2 novembre

Journée internationale de la fin de l'impunité pour les crimes commis contre des journalistes

15 novembre

Journée mondiale du souvenir des victimes des accidents de la route

16 novembre

Journée mondiale de la tolérance

19 novembre

Journée mondiale des toilettes!

Espaces publicitaires disponibles

Vous souhaitez faire connaître votre organisme, votre commerce ?

Le Journal de rue vous offre un espace pour vous mettre en valeur sans défoncer votre budget! Démontrez à vos clients votre implication sociale et rejoignez une toute nouvelle clientèle.

Tarifs spéciaux pour publi-reportage et pour les organismes à but non lucratif.

Contactez-nous

Téléphone : 819 348-0086

production@journalderue.org

Élections fédérales et lutte à l'itinérance

Par : Anne-Marie Boucher, Co-coordonnatrice du Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec

Au moment de signer ces lignes, les élections durent depuis maintenant cinq semaines et demie, et il reste encore la même durée à traverser jusqu'à ce que les Canadiens et Canadiennes aillent aux urnes pour voter pour le parti de leur choix. Plusieurs enjeux se sont imposés lors des dernières semaines, que ce soit le procès Duffy, la récession finalement confirmée ou l'omniprésence médiatique de la crise gravissime des réfugiés syriens. L'urgence et la détresse caractérisant cette crise a mené plusieurs de nos politiciens à affirmer, avec raison, qu'il fallait en faire plus pour ces personnes qui risquent leurs vies dans leur pays d'origine ou dans une barque en pleine mer.

Tandis qu'on se questionne, ici au Canada, à savoir pourquoi la communauté internationale a laissé traîner en longueur ce conflit, notre regard omet d'autres naufragés, hommes, femmes et enfants à la dérive, qui vivent ici même et qui voient leurs droits fondamentaux bafoués par certaines politiques de nos gouvernements. Cette plus longue campagne électorale de notre récente histoire néglige en effet, plus que toute autre, les questions liées à la pauvreté, à la précarité, à l'exclusion. Tandis que la plupart des engagements des partis en lice s'adressent, jusqu'à maintenant, principalement à la classe moyenne, on se demande ce qu'il en est des programmes sociaux, du logement, et du financement fédéral à la lutte à l'itinérance.

Financement fédéral en itinérance, un historique

Le gouvernement fédéral déploie depuis 2002 un financement aux projets en itinérance via la Stratégie des partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI), un programme essentiel ayant contribué, en l'espace de 13 ans, au maintien de 300 postes d'intervention et de soutien, à la construction ou à la rénovation de locaux d'accueil ou d'hébergement,

et à la construction de près de 900 unités de logement social avec soutien communautaire, ces interventions venant toutes en aide aux personnes à risque ou en situation d'itinérance. Depuis 13 ans, ce sont 20 millions de dollars qui se déploient au Québec, montant qui ne suffit pas à la tâche et qui n'a jamais été bonifié, ni indexé. Au printemps 2013, le gouvernement conservateur a annoncé, lors du discours du budget, son intention de réorienter cette aide vers l'approche Logement d'abord ciblant essentiellement les personnes en situation d'itinérance chronique ou épisodique. Cette réorientation, dénoncée par le RSIQ et ses membres, et faisant l'objet de deux résolutions unanimes de l'Assemblée nationale du Québec venant la condamner, a toutefois pris effet en 2014 alors qu'une première année de transition venait couper court à certaines interventions et investissements en immobilisation et en coordination.

Des impacts alarmants, passant sous les radars

La réorientation de la SPLI est passée, sous le couvert du consentement alors que Québec a forcé la main aux communautés afin qu'elles intègrent le Logement d'abord au rang des approches prioritaires, imposant 65% de cette approche aux villes des RMR de Québec et Montréal, et 40% aux autres villes. Le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec a dénoncé tant la réorientation que la façon de faire, alors que les impacts attendus et constatés de cette réorientation sont nombreux: réduction drastique du secteur de la prévention à Montréal et Québec, pertes de postes pour des dizaines d'organismes, difficultés accrues dans la concertation régionale, fermetures d'organismes, etc. Mais les impacts les plus grands sont vécus par ces hommes et ces femmes qui, soudainement, perdent une intervenante ou un intervenant de confiance qui avait réussi à les réaffilier. Ou qui n'ont plus accès à un lit en refuge. Ou qui doivent aller trouver de l'aide ailleurs. De nouveaux

services ciblant les personnes en situation d'itinérance chronique ou épisodique ont certes été créés, mais qu'en est-il du secteur de la prévention? Qu'advient-il des services en post-hébergement qui ont passé à la trappe? Pourquoi nous imposer un modèle prioritaire d'intervention alors même que la Politique nationale de lutte à l'itinérance en appelle à une approche globale?

Dans l'attente d'engagements des partis fédéraux

La campagne durera 78 jours, 78 jours lors desquels les chefs, MM Harper, Mulcair, Trudeau, Duceppe et autres auront eu l'occasion de se prononcer sur cette urgence sociale qui perdure, et pour laquelle nos gouvernements peuvent faire une différence. En date d'aujourd'hui, 10 septembre, un seul parti s'est commis à reprendre les demandes du RSIQ (voir encadré ci-contre) en signant un panneau reprenant ces demandes. Lors d'un rassemblement tenu à Montréal le 10 septembre, Marjolaine Boutin-Sweet, candidate

du NPD dans Hochelaga, a également pris position, au nom de son parti, en faveur d'une SPLI généraliste et communautaire, bonifiée et indexée, et pour un réinvestissement dans le logement social. Même écho du côté du Parti Libéral du Canada, alors que Marc Garneau, candidat dans Westmount, a tenu le même discours, soulignant en plus l'importance que la SPLI puisse être reconduite sur du plus long terme, puisqu'il est erroné de penser que l'on peut mettre fin à l'itinérance en quatre ou cinq ans. Au terme de cette campagne, nous espérons que tous les partis reprendront nos revendications, revendications chiffrées à hauteur de 50 millions de dollars par année pour l'enveloppe SPLI du Québec, une enveloppe qui permettrait de mieux soutenir une diversité de pratiques pour mieux prévenir et réduire l'itinérance. Le gouvernement fédéral peut et doit en faire plus pour les personnes à risque ou en situation d'itinérance.

Les demandes du RSIQ sur les enjeux d'itinérance et de logement social

- 1) Pour une SPLI généraliste et communautaire
- 2) Pour une augmentation majeure de l'enveloppe de la SPLI à hauteur de 50 millions de dollars par année pour le Québec
- 3) Pour un réinvestissement dans la construction de logements sociaux

L'itinérance au féminin un certain flou

Par Pierrette Denault

Un certain flou entoure le phénomène de l'itinérance féminine, car les femmes occupent moins l'espace public que les hommes. Il y a lieu de se demander pourquoi on les voit si peu, même si leur nombre va en augmentant d'année en année - selon Laberge, Morin et Roy (2000), elles constituent entre 22 et 40% de la population itinérante. Les recherches prouvent qu'elles ont davantage recours à leur réseau social que les hommes avant de rejoindre la rue. Et, si elles n'y arrivent pas, ce n'est pas faute d'avoir expérimenté toutes les stratégies pour y échapper...

Des types d'itinérance

Une lecture à rebours dans leur passé nous mène presque toujours au même constat : l'itinérance se manifeste rarement de façon subite. En effet, une dégradation graduelle de leurs conditions sociales affecte leur santé mentale et physique et, de fil en aiguille, induit l'isolement. La littérature recense trois types d'itinérance. La plus connue, l'itinérance visible, regroupe les femmes hébergées dans des abris d'urgence, femmes dormant dans les parcs, fossés, cages d'escalier, autos, édifices dangereux, etc.). Le second type d'itinérance échappe souvent aux statistiques : l'itinérance situationnelle ou transitoire concerne les femmes qui sont à la rue sans être dans la rue. Elles se réfugient chez des amis ou la parenté, auprès d'un homme chez qui elles sont forcées de demeurer au détriment de leur sécurité et de leur dignité en échange de services (domestiques, sexuels, etc.). Finalement, on retrouve aussi l'itinérance cyclique : elle concerne les femmes qui font des allers-retours entre un logement et la rue.

Des femmes stigmatisées

Jeunes ou âgées, handicapées, déficientes intellectuelles, mères, immigrantes, instruites ou pas, elles vivent presque toutes des problématiques concomitantes (viol, inceste, abus,

négligence, dépendances, maladies mentales, etc.) qui les placent dans une grande détresse puisque leur parcours a pratiquement toujours été marqué par la violence sous toutes ses formes. La rue ne les ménage pas. Elle comporte déjà son lot de risques pour les hommes, imaginons ce qu'elle réserve aux femmes! Pensons aux femmes autochtones - près de 1200 assassinées ou disparues depuis 1980. Pensons à ces jeunes filles qui joignent les rangs des gangs de rue, aux femmes immigrantes sans réseau familial ou social.

Appelons-la Kate

Avant de se retrouver à la rue, Kate a été ballottée de familles d'accueil en centres d'accueil. À dix-huit ans, elle n'avait pas les outils pour faire face à une vie autonome, elle dont la vie était déjà marquée au sceau de l'instabilité. De locataire, elle est vite devenue colocataire puis chambreuse. Aujourd'hui quand on la croise dans la rue et qu'on lui demande ce qu'elle a fait pour tenter de s'en sortir, sa réponse fuse : « J'ai tout essayé avant de me ramasser dans la rue! » Comme bien d'autres femmes itinérantes, elle aura développé des stratégies de survie en échange d'un toit. Sans doute Kate aura-t-elle épuisé son réseau, squatté chez des amies, jonglé d'un logement à l'autre - son maigre revenu étant presque entièrement consacré à payer son logement, elle aura souffert d'instabilité alimentaire. Peut-être aura-t-elle offert des services sexuels et effectué des services non rémunérés en échange d'un toit? Volé à l'étalage pour pouvoir s'acheter de la nourriture? Vécu, au risque de sa vie, dans des endroits insalubres et dangereux? Ou laissé se détériorer son allure physique au point de se rendre repoussante, réduisant ainsi les risques d'agression?

Une issue : des services de proximité

On dit qu'il y aurait plus de 6 000 femmes itinérantes à Montréal. Le phénomène est en nette progression

Cet article est inspiré d'un document préparé par Stéphanie Grenier, travailleuse sociale, et Ariane D-Deslauriers, (alors travailleuse sociale.). Le Journal de rue de Sherbrooke les remercie de leur étroite collaboration.



Photo Serge Lavigne

À Sherbrooke, les femmes itinérantes peuvent compter sur les intervenants de la Coalition pour le travail de rue, sur ceux de l'Accueil Poirier, du bus Macadam J, du Café de rue.

(Lessard 2013) et son ampleur est sans doute sous-estimée, car l'itinérance au féminin est marquée par des allers et retours à la rue. Mais certaines femmes - un trop petit nombre - bien que très fragilisées, arrivent à retrouver un peu d'espoir. Elles refont surface grâce, entre autres, à l'approche humaniste des travailleuses et travailleurs de rue qui vont à leur rencontre directement dans la rue leur offrant écoute et soutien. C'est un long processus d'appropriation, une alliance qui n'a pas de prix! Elles ont recours à des ressources de proximité comme les maisons d'hébergement pour femmes, à des banques alimentaires et à des soins de santé adaptés à leur situation. À Sherbrooke, elles peuvent compter sur les intervenants de la Coalition pour le travail de rue, sur ceux de l'Accueil Poirier, du bus Macadam J, du Café de rue. Il n'y a pas si longtemps, elles pouvaient se référer au feu Travail d'un jour. Parfois, certaines arrivent à renverser la vapeur grâce à un profond travail sur soi: thérapies, désintoxication, etc. Des expériences positives, si minimes soient-elles, entraînent une réinsertion dans la communauté. Elles vont enclencher le mouvement en agissant sur leur vie. Changer de réseau et d'habitudes de vie, apprendre de

nouveaux modes de fonctionnement, faire la paix avec leur passé. Rebondir, sortir de cette spirale infernale.

Des questions, toujours des questions

On est encore loin de la sortie du tunnel, loin de la diminution du phénomène. À quand un revenu de base décent? À quand des programmes flexibles d'emploi et d'employabilité? À quand des politiques sociales pour décriminaliser les femmes qui offrent des services sexuels? À quand des banques de logements à prix abordable qui permettraient de ne pas consacrer la majeure partie de son budget au logement au détriment des autres nécessités de la vie, comme la nourriture, les soins de santé? À quand une augmentation du nombre de maisons d'hébergement, de refuges de nuit pour femmes itinérantes? À quand une augmentation du nombre d'intervenants sociaux et de travailleurs de rue?

N'y a-t-il pas lieu d'unir nos voix à celles de ces femmes sans voix... Ces femmes ne sont pas désincarnées : elles sont la mère d'un élève, notre patiente, notre ancienne voisine de palier, une cousine, notre sœur. Ne méritent-elles pas toute notre compassion?



Ateliers d'art au Café de rue les mercredis de 14h à 17h, c'est gratuit!

Par Grégoire-Étienne Saint-Aubin

C'est avec un immense plaisir que nous invitons les artistes en herbe ou simplement les gens qui aiment s'exprimer d'une autre façon qu'avec des mots, à assister à nos ateliers d'art chaque mercredi. La coopérative offre un projet basé sur l'expression de soi à travers la création artistique.

Cette initiative a pour but de développer la fierté envers les traditions et la culture locale; à fournir aux gens des raisons pour développer des activités communautaires; à renforcer la capacité à communiquer et à

trouver des solutions; à aider à transformer la perception des groupes marginalisés; à transformer l'image des organismes publics; à apprendre à résoudre des problèmes de façon créative et ingénieuse et, finalement, à entretenir le plaisir de créer ensemble.

Ces ateliers se déroulent au Café de rue du journal (470 Bowen Sud, salle Luc Péladeau) les mercredis de 14h à 17h.

« Sortons de notre routine, faisons une place à l'expression artistique »

Un regard intime sur l'automutilation

Par Juanita Beléndez

Si vous voyez quelqu'un sur la rue qui porte des cicatrices ou des brûlures inhabituelles, s'il vous plaît, ne le regardez pas avec stupeur. Je suis une de ces personnes que vous pouvez voir éventuellement. Je porte des cicatrices sur mes bras et mes jambes. Aussi sur l'abdomen.

J'ai débuté l'automutilation à l'âge de 14 ans. C'est pour moi un mécanisme d'adaptation qui est malsain. Je vis avec de nombreuses souffrances intérieures provenant d'agressions sexuelles. Je souffre aussi d'un trouble de personnalité limite et d'un choc post traumatique.

Quand je ne me sens pas bien, je m'automutilite et cela atténue ma souffrance et ma détresse psychologique. Cette stratégie efface la souffrance, mais seulement pour une courte période; peut-être à peine quinze minutes.

Depuis quelques temps j'en ai marre de m'automutiler. J'ai donc pris la décision de cesser ce comportement. C'est un début mais c'est vraiment difficile pour moi de maintenir la promesse que je me suis faite. Au fil des années, j'ai trouvé quelques « trucs » qui peuvent



Une oeuvre révélatrice de Juanita Beléndez, participante aux ateliers l'Art de la rue.

m'aider à m'apaiser. La relaxation, les techniques de respiration, faire des « collages », l'écriture et parfois me mettre de l'eau froide sur les poignets sont des choses qui me soulagent. Malheureusement, quand l'envie de me « blesser » devient trop puissante, j'en viens à perdre le contrôle et je « peux passer à l'acte » même si je ne l'ai pas planifié.

Alors, si un jour vous me croisez sur la rue, couverte de cicatrices, s'il vous plaît, ne vous exclamez pas « oh mon Dieu! » en détournant le regard. Cela me fait sentir triste et je me sens aussi jugée par vous de sorte que je me sens comme un « monstre ». Je tente tout simplement de faire le mieux que je peux pour être mieux dans ma peau... Souhaitez-moi plutôt « BONNE CHANCE ».



Par Dany Proulx



Par Mélissa Leblanc



Oeuvre sur le thème de l'austérité, par Annie Laberge, participante aux ateliers l'Art de la rue. Pouvez-vous nommer les trois classes sociales représentées dans ce dessin?



Par Mélissa Leblanc



Par Annie Laberge



Toiles à vendre au profit du Journal de rue



Des œuvres mises en vente au profit du Journal de rue de Sherbrooke : deux superbes acryliques de 8"x10" de l'artiste-peintre professionnel René Guillemette. Vendue au prix de 250\$ chacune. La totalité des recettes de la vente est offerte au Journal de rue. Téléphonez à nos bureaux : 819.348.0086

Chercher Sam

Par Pierrette Denault

Chercher Sam

Sophie Bienvenu,
Le Cheval d'août, 2014

Chercher Sam est un roman fortement inspiré de la réalité d'un jeune de la rue. Il raconte l'histoire de Mathieu et de sa chienne Sam, qui l'aide à survivre. Ensemble, ils forment un duo tricoté serré, inséparable. Ils s'installent dans l'entrée des magasins pour se mettre à l'abri des intempéries. Tendre la main aux clients est la quête d'amour quotidienne de Mathieu.

Un Mathieu comme tous les Mathieu qu'on rencontre chaque jour dans les rues de notre ville. Ce qu'ils traînent dans leur sac à dos ou dans leur sac vert, ils ne le disent pas. Il faut du temps et du doigté pour les apprivoiser ... les

travailleuses et travailleurs de rue peuvent en témoigner. Comme il en a fallu à l'auteure pour apprivoiser un jeune sans-abri qui lui a tout appris de la vie dans la rue.

Ce Mathieu-là n'est pas différent des autres. C'est un écorché vif. Tout au long de ce récit de 170 pages, qu'on parcourt sans lever les yeux du texte tellement il est intense et dramatique, le lecteur est happé par un monologue percutant. Le ton est juste et authentique; la langue québécoise rend service au texte. On entend Mathieu comme s'il se confiait à nous. «C'est apaisant un cœur qui bat sous ta main. Même si c'est rien qu'un cœur de chien.» On apprendra tout de son passé, des raisons qui l'ont amené à prendre la rue. On avance dans le récit avec une question qui nous taraude : qu'est-ce qui empêche ce jeune de

respirer? On finira par l'apprendre, et ce n'est pas banal.

Dans des chapitres très brefs, le lecteur avance à pas prudents dans un univers singulier (spots, refuges, parcs, piqueries, combats de chiens, gare d'autobus, etc.) et fait quelques incursions dans le passé de Mathieu, fait la connaissance de sa famille, de sa fille Lila –Mathieu a à peine 18 ans quand il devient père! Le jour où sa chienne pit-bull disparaît, la vie de Mathieu bascule dans le vide. Une porte s'ouvre sur ses démons et c'est à cette descente aux enfers qu'on assiste. La plupart du temps, j'arrive pas à me mentir. « Je sais que devoir survivre au-dehors, c'est ce qui me fait survivre en dedans.»

L'auteure

Belge de naissance et québécoise d'adoption, Sophie Bienvenu se consacre à temps plein à l'écriture.

Son premier roman, *Et au pire on se mariera*, a connu un succès retentissant et il a été couronné du Prix des arcades de Bologne en 2013. L'auteure travaille présentement à l'adaptation de ses livres au grand écran. *Chercher Sam* ne laissera aucun lecteur indifférent.

Des nouvelles de *Sors de ta bulle!*

Par Martine Théberge

***Sors de ta bulle!* est le grand concours littéraire de la Commission scolaire de Sherbrooke. Chaque année, une soixantaine de jeunes des quatre écoles publiques de Sherbrooke ainsi que de l'école La Ruche à Magog participent à des activités littéraires offertes par des animateurs-enseignants chevronnés, des auteurs reconnus et des acteurs du monde de l'édition. Non seulement les Bulliens et les Bulliennes ont-ils la chance de participer à des ateliers à l'école même, mais ils ont aussi l'occasion de partager autour de la littérature et de leurs projets d'écriture lors de grandes rencontres, les journées interécoles.**

Cette année, pour la 12e édition du concours, c'est l'écrivain Simon Boulerice qui fera office de parrain d'honneur et inspirera les jeunes écrivains à se surpasser. D'autres auteurs seront guides et conseillers tout au long de leur cheminement.

Le roman de la 11e gagnante, Laetitia Chicoine, paraîtra au printemps et sera sans doute un autre beau succès pour ce projet grandiose. La directrice de collection, l'enseignante et écrivaine Lynda Dion, est très enthousiaste et le travail va bon train. La maison d'édition Les six brumes, partenaire du concours, est encore une fois fière de s'assurer de la publication de l'œuvre primée.

Deuxième tome de la trilogie des Elfes de la Vapeur

Par Nancy Mongeau

Certains, comme vous messieurs dames, se demandent peut-être ce que sont les Elfes de la Vapeur? Eh bien, c'est le nom d'une entreprise artistique québécoise et d'une nouvelle race d'elfes tirés d'un univers fantastique créé de toutes pièces avec passion et originalité.

De cet univers, les créateurs ont conçu plusieurs produits thématiques comme un album de musique, un jeu de société (Vithrilium), du parfum, des bijoux, une gamme de thés et tisanes, des bonbons, un cahier d'activités et, bien sûr, le roman des Elfes de la Vapeur dont le dévoilement du deuxième tome se déroule au Salon du livre de l'Estrie 2015.

Les créateurs et propriétaires de cette entreprise incarnent les deux personnages principaux

du roman: Dâefaël et Mèlagwën, deux amoureux à qui il incombe de rétablir l'équilibre de la vie avec l'aide de leurs amis et alliés. Leurs aventures les mèneront jusqu'à la flamboyante cité de Brattoni, cité de forains et de saltimbanques, où l'amusement et le marchandage sont à l'honneur chaque jour!

C'est dans cette ambiance festive que le public est invité au Salon du livre de l'Estrie le 18 octobre de 13h30 à 15h30, pour fêter l'arrivée du 2ième tome du roman: *les gardiens zodiacaux!* Les auteurs ont construit des stands de jeux d'adresse permettant de gagner des billets pour le tirage d'un roman à la fin de l'activité.

Le roman est par la suite disponible à la Librairie GGC, chez Renaud-Bray, Archambault et via le site www.leselfesdelavapeur.com.



Les Elfes de la Vapeur sont au Salon du livre de l'Estrie pour présenter leur nouveau roman et toutes leurs créations, du 15 au 18 octobre.

La Marche du marcheur

Par Bernard Couture, le camelot poète

L'ivresse d'une caresse sans retenue
Douceur enivrante d'un vent chaud qui m'enveloppe
Plaisir bohémien de marcher sans itinéraire
Il se colle à mes pieds le plaisir d'être à l'unisson
Tout le long du sentier je respire la joie de vivre
Le marcheur rêve le rêve du marcheur

À la recherche d'un lieu pour s'apaiser, se reposer et
Être accueilli par un état de silence qui nous invite
À prendre place pour un voyage intérieur
À chacun de mes respirs commence une nouvelle exploration
Une rencontre intime avec mon intériorité qui m'ouvre à
Ce que le marcheur rêve le rêve du marcheur

Maintenant que je suis présent à moi-même et disposé à
Vivre l'instant présent dans l'étendue de l'infini sans
Pour autant me soustraire aux mystères de la vie qui m'entourent
Un temps d'arrêt pour vivre la simplicité d'être présent
Un lieu se présente et tout le vivant des arbres danse à l'unisson
La danse de la vie rêve en accord avec le rêve du marcheur

Je rêve de pouvoir partager le merveilleux comme un agent
De contamination sans antidote pouvant nous libérer de notre
Manque d'humanité lorsque la torpeur nous paralyse comme
Une statue qui s'effrite aux intempéries de la misère, sans commentaire
Persévérant et déterminé à ce que chacun de mes pas soit un accomplissement
Le rêve du marcheur rêve le rêve de l'Humanité

Mon étoile

À ma naissance tu as effleuré mon cœur!
Tu y as laissé cette vérité qui s'appelle bonheur
Avec cette note, à l'encre de l'amour imprimée
(À développer au fil des années).
Dans mon berceau, quand, je souriais
« Elle sourit aux étoiles » qu'on disait.
En grandissant, quand de la vie, je percevais le jeu
On me disait « Tu as plein d'étoiles dans les yeux. »
Pour un temps mon étoile, j'ai recherchée,
Car je croyais qu'on me l'avait dérobée.
Je sais maintenant, je comprends.
À l'instant où je donne, un sourire, un peu de mon temps
Et que dans les yeux de quelqu'un je la vois briller
C'est que je viens de la retrouver!
Libre à moi de la garder pour la vie,
Car plus je la partage, plus en moi, elle s'épanouit!

Paix à toi. Amour. Harmonie!
Un ange m'a dit...

Auteure anonyme

La naissance (série : fée clochette)

Par Bernard Couture



Au temps jadis,
Nous étions nus de sentiments
Sans aucune texture de la vie
Donc pas tellement humains
Avec un cœur stérile

Sans importance le temps qui
ne résout rien sur le déroulement
de la vie pourvu que l'action
ne se définisse pas par un intérêt
autre que d'être vivant, sans importance

Au temps jadis,
On vivait de chance et de misère
Sans aucune envie de décrire la vie
Donc pas tellement civilisé
Avec une tête endormie

Sans importance la continuité dans
le temps qui signifie rien pour ceux
qui espèrent voir dans leur vie
une réalité commune à tous
sans comprendre le sens, sans importance

Au temps jadis,
Nous étions une proie à traquer
Sans aucune défense pour résister
Donc pas tellement nuisible
Avec des pieds pour courir

Le temps est sans importance
Lorsque nous continuons à vivre hier
ou demain comme étant la même
Journée, et encore, innocent comme
un enfant qui vient de briser son jouet
en croyant pouvoir reculer dans le temps

Au temps jadis,
On ne connaissait rien en rien
Sans croyance qui nous détermine
Donc pas tellement artificielle
Avec des mains pour intelligence

Sans importance de ce qu'il advient du temps
rien nous empêche d'être un artiste qui
crée son quotidien comme un œuvre d'art
Un artiste qui veut explorer sa création dans
le but de vivre l'instant présent comme
un présent de la vie...sans importance

Au temps jadis,
On a vécu une expérience
Sans aucune préparation
Qui développait notre conscience
Avec des yeux pour voir que l'amour était né

Isabelle Bouchard et L'Arche de l'Estrie

Par Geneviève Kiliko pour Basta Communication

Jeune, elle voulait changer le monde en y déposant son brin d'humanité là où elle pouvait le faire. Elle s'est rapidement rendu compte que ses ambitions étaient sans doute démesurées, mais elle a tout de même décidé de faire le maximum de bien autour d'elle et s'est dirigée vers un domaine qui concordait bien avec ses valeurs : le travail social. Après être passée par les maisons des jeunes, par L'Auberge du cœur et par le Parrainage civique, Isabelle Bouchard s'est installée dans un jeune organisme communautaire de Sherbrooke, L'Arche de l'Estrie, qui vient en aide aux personnes atteintes du VIH ainsi qu'à leurs proches.

De Trois-Rivières à Sherbrooke

Originaire de Trois-Rivières, Isabelle Bouchard y a passé la majorité de sa vie. Après s'être questionnée sur son orientation professionnelle, elle décidera finalement d'opter pour une technique en travail social, parce que ce métier représentait bien ses valeurs. « Les communications et le marketing m'intéressaient beaucoup, mais mes valeurs ont fait pencher la balance vers le travail social. », confie-t-elle. Finalement, l'avenir lui donnera l'occasion de conjuguer tous ces intérêts puisqu'elle occupera plus tard un poste de direction à l'organisme communautaire L'Arche de l'Estrie, où elle sera appelée à mettre à profit différentes compétences de gestion, de communication, de finances, etc.

Lors de sa dernière année de formation académique au cégep de Trois-Rivières, madame Bouchard sera engagée à temps plein pour remplacer un congé de maternité au Parrainage civique, organisme s'occupant en tre autres du jumelage avec des personnes vivant un handicap social. Elle y restera pendant trois années consécutives. Elle déménagera ensuite à Sherbrooke et sera embauchée par l'organisme communautaire L'Auberge du Cœur, où elle effectuera les suivis des jeunes ayant quitté l'auberge depuis un moment. Retournant brièvement à Montréal, elle assurera la direction d'une maison des jeunes, mais son cœur sera de nouveau appelé à Sherbrooke. Finalement, en 2008, elle appliquera sur un poste de directrice à l'organisme L'Arche de l'Estrie. Depuis ce temps, madame Bouchard occupe le poste de directrice à temps plein.



Isabelle Bouchard, directrice de L'Arche de l'Estrie

Les débuts de l'organisme

À ses débuts, l'organisme L'Arche de l'Estrie constituait le rassemblement d'une trentaine de personnes qui s'étaient mobilisées afin de pouvoir répondre à des besoins urgents en matière de soutien pour les personnes atteintes du VIH. « Ces gens trouvaient qu'il n'y avait pas d'organismes appropriés pour combler l'ensemble de leurs besoins. Ils souhaitaient ardemment avoir un lieu pour pouvoir partager et se ressourcer. Ils ont donc créé L'Arche de l'Estrie sur une base bénévole pour aller chercher du financement. Moi, je suis arrivée en 2008 et tout était à construire; les politiques, les bases, etc. », mentionne madame Bouchard.

Pour Isabelle Bouchard, cet emploi était une occasion en or de développer ses compétences en gestion, en communication, en finance, et plus encore. « Malgré mon jeune âge, j'avais l'impression d'avoir fait le tour en intervention, bien que j'adorais cela. J'avais envie d'un défi plus politique, plus financier, de travailler davantage au niveau des communications, et je voulais le faire dans un contexte communautaire », affirme-t-elle.

Le VIH, où en sommes-nous?

Bien que plusieurs campagnes de sensibilisation dans le monde aient tenté de démystifier le sida, il n'en reste pas moins qu'il demeure toujours méconnu et mal compris par la population. « On n'entend pas beaucoup parler du sujet, car les gens ne sont pas toujours à l'aise d'en discuter. C'est une maladie chronique qu'on associe beaucoup à la sexualité et à l'homosexualité, bien qu'autant d'hétérosexuels que d'homosexuels représentent notre

clientèle. Les gens ont malheureusement encore peur et sont très mal informés. », dit madame Bouchard. Selon les statistiques, on estime qu'une personne sur quatre étant atteinte du VIH ne le sait pas. Personne n'est donc à l'abri de cette maladie qui peut toucher n'importe qui, et à n'importe quel moment. « La venue de la trithérapie a changé beaucoup de choses. Les lignes directrices changent au niveau du traitement. L'espérance de vie d'une personne atteinte du VIH est la même qu'une personne qui ne l'est pas », ajoute-t-elle.

Survol des services à L'Arche de l'Estrie

L'organisme L'Arche de l'Estrie vise à soutenir et à accompagner les personnes atteintes du VIH et leurs proches. Depuis deux ans, l'organisme a ajouté un nouveau service, soit celui du dépannage alimentaire. « On réfère toujours aux autres services alimentaires, par contre, nous pouvons aider les gens pour qui l'accessibilité serait difficile. L'année passée, nous avons fait 102 dépannages alimentaires. Le but était vraiment de contrer l'insécurité alimentaire chez les personnes atteintes du VIH », mentionne Isabelle Bouchard. L'organisme offre un service de cuisine communautaire et organise des soupers communautaires une fois par mois. Des bénévoles soutiennent les « membres » (terme employé faisant référence à toutes les personnes qui bénéficient et adhèrent aux services et à la philosophie de l'organisme) pour l'accompagnement aux rendez-vous médicaux, ce qui a permis de diminuer le taux d'absentéisme aux rendez-vous. Un centre de jour est accessible trois après-midis par semaine, soit

du lundi au mercredi, de 13 h à 16 h. De plus, il y a un volet pour la défense des droits qui permet aux personnes atteintes du VIH d'être accompagnées dans leurs démarches juridiques en cas d'injustice reliée à leur diagnostic. Une panoplie d'autres services sont offerts, il n'y a qu'à consulter le site Internet pour en prendre connaissance.

Partenariat avec Basta communication

L'agence de communication Basta a conçu le site Internet de l'organisme L'Arche de l'Estrie ainsi que le dépliant. « J'ai connu Patrice, le directeur artistique, lorsque je travaillais à La Source Soleil. Il s'était occupé de faire l'image corporative, les dépliants et le logo, il y a de cela 10 ans. Lorsque j'ai voulu refaire le site Internet pour L'Arche de l'Estrie, je souhaitais avoir une agence de communication dont les valeurs concordent avec ce que nous faisons. Basta communication était l'agence idéale pour nous, affirme madame Bouchard ; nous sommes vraiment satisfaits de leur travail. Nous avons des bons commentaires à propos du site Internet. Ils ont vraiment été aidants dans leurs conseils. »



Le dépliant de L'Arche de l'Estrie conçu par l'agence Basta communication

Les événements à venir

Le 5 novembre 2015 au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke a lieu la 2e édition de la soirée-bénéfice de l'organisme. Un encan silencieux ainsi qu'un chansonnier, Stéphane Carbonneau, font partie de cette soirée. Au menu : service de bar, assiettes de fromages et « tapas », au coût de 15\$ le billet. La soirée se déroule à compter de 19 h et une quarantaine de prix sont à gagner lors de cet événement-bénéfice. De plus, le 1er décembre, des kiosques seront installés dans différents coins de la ville afin de sensibiliser la population. C'est un rendez-vous à ne pas manquer!

archedelestrie.org

Un 20e anniversaire pour un projet estrien!

Par Claudia Pâquet, Intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie



Il était une fois l'histoire de CatWoman, un projet qui est né au sein de l'organisme IRIS Estrie il y a déjà vingt ans cette année. C'est à la suite de l'implication bénévole d'une femme ayant travaillé dans l'industrie du sexe que les employés d'IRIS Estrie ont jugé essentiel de développer un projet adapté à la réalité des travailleuses du sexe (TDS).

C'est dans le but de prévenir la transmission du VIH/SIDA et des autres infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) que ce projet a vu le jour. Des gens passionnés et sensibilisés à la santé des TDS ont travaillé de pair afin d'octroyer des services à ces femmes qui, trop souvent, sont laissées à elles-mêmes. Au fil des années, le projet a évolué en tenant compte des besoins des femmes des divers métiers du sexe. Gardant en tête le même objectif principal, plusieurs sous-objectifs se sont installés.

Les sous-objectifs poursuivis par le projet CatWoman :

- Créer des liens avec la clientèle, soit les travailleuses du sexe;
- Favoriser les comportements sexuels sécuritaires (sécurisexe);
- Améliorer l'accès aux condoms et à l'information;
- Promouvoir les compétences personnelles et l'estime de soi;
- Encourager la prise en charge de leur santé et les accompagner dans cette démarche;
- Sensibiliser les tenanciers d'établissement de danses érotiques quant à leur rôle en ce qui a trait à la prévention des ITSS;
- Diminuer les barrières face aux ressources d'aide et de santé.

Le respect et le non-jugement sont essentiels en ce qui concerne l'intervention auprès des TDS. Il importe de souligner que les préjugés et la discrimination ne sont jamais bien loin lorsqu'il est question de travail du sexe. Les TDS sont pourtant des mères, des sœurs, des filles,



Le parapluie rouge est un symbole de protection et de solidarité contre la discrimination et les abus que les travailleurs et travailleuses du sexe peuvent vivre.

des amies, des étudiantes, etc., mais d'abord et avant tout, elles sont des femmes. C'est en ce sens que l'intervenante du projet CatWoman réalise ses rencontres. Alors que certaines TDS dansent pour payer des dettes, d'autres le font parce qu'elles aiment cela; ce peut aussi être pour subvenir aux besoins de leurs enfants ou pour diverses autres raisons. Comme les besoins et les histoires de vie sont différents d'une femme à l'autre, il est essentiel de considérer chaque personne qui exerce ce type de métier de façon unique. Certes, elles sont plus vulnérables que d'autres femmes en ce qui concerne l'incidence des diverses ITSS, c'est pourquoi il est primordial de continuer nos interventions en ce sens. Au fil des ans, le projet a évolué et a en quelque sorte adapté son approche auprès des TDS. Le travail de CatWoman auprès de ces femmes est à la fois distinct de celui des années 90 et semblable, mais vu sous un autre angle.

Il est clair que depuis l'avènement du projet CatWoman, en 1995, l'industrie du sexe a beaucoup changé de visage. Il y a eu le changement des danses sur les tabourets aux danses contacts dans les loges, la montée en puissance de la pornographie sur Internet et le nombre de petites

annonces de TDS qu'on y trouve, la croissance fulgurante de salons de massages érotiques (surtout à Montréal), et plus encore. Même la Cour suprême du Canada s'est penchée sur la question du travail du sexe au cours des dernières années. Une diversité d'éléments qui changent, contre certains autres qui perdurent, notamment en ce qui concerne la violence faite aux TDS, les préjugés qui entourent ce métier, les personnes qui ne font aucune distinction entre le travail du sexe et l'exploitation sexuelle, etc.

Le projet CatWoman est un projet de proximité, ce qui signifie que les interventions qui sont réalisées se font

souvent directement dans les milieux de travail ou de vie des femmes qui sont dans les métiers du sexe. Que la femme soit danseuse, escorte, masseuse érotique, actrice pornographique, travailleuse du sexe de rue ou autre, elle est la bienvenue au sein du projet CatWoman et y trouvera une oreille attentive et de l'information sur une foule de sujets.

C'est le 17 décembre de chaque année qu'est célébrée la Journée internationale pour mettre fin à la violence envers les travailleurs et travailleuses du sexe. Cette journée existe dans le but d'attirer l'attention sur les crimes haineux commis contre les TDS hommes ou femmes, et ce, à travers le monde. C'est sous le signe des parapluies rouges que l'on veut rassembler les TDS, leurs amis, leurs familles et les alliés qui croient que ces personnes ne devraient pas vivre la violence qui les touche trop souvent. Le fameux parapluie rouge est un symbole de protection et de solidarité contre la discrimination et les abus que ces personnes peuvent vivre. Certaines actions seront menées en Estrie en solidarité avec les travailleurs et travailleuses du sexe pour cette occasion.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec nous au 819 823-6704, ou par courriel au catwomanestrie@hotmail.com.

Âme de vie

Être bien dans son corps
Se nourrir, pleurer, sourire à la vie
Voir des visages, question de survie
Ne porte pas de jugement, sois à l'écoute
Ouvre-toi, ouvre les mains
Et le Seigneur te soulèvera jusqu'à lui.

Par Guylain Goudreau

Comment exécuter une décision de la Régie du logement?

Texte de Me Aliaa Elhage, avocate au bureau d'aide juridique Sud-Ouest à Montréal

Martin poursuit son locateur à la Régie du logement pour des dommages-intérêts et pour le contraindre à effectuer des réparations à son logement. Après un long débat judiciaire, Martin obtient un jugement en sa faveur, lui accordant des dommages-intérêts d'une valeur de 1 500\$.

Martin se demande maintenant comment s'y prendre afin de récupérer les sommes qui lui sont dues.

Voici quelques démarches qu'il pourra entreprendre afin de faire exécuter son jugement.

Tout d'abord, il serait opportun qu'il s'adresse formellement à son locateur pour lui demander de respecter le jugement et de lui remettre les sommes dues, incluant les frais d'intérêt. Il devrait le faire par écrit, en lui demandant de le payer dans un délai précis, à défaut de quoi il n'aura d'autre choix que d'entreprendre l'exécution forcée du jugement.

Si le locateur ne collabore pas, Martin devra attendre que la décision devienne exécutoire. Parfois, le délai avant de pouvoir entreprendre l'exécution forcée de la décision est déjà prévu au jugement. Sinon, il dépendra de la demande puisque la loi prévoit des délais différents. Dans le cas de Martin, le délai est de 30 jours.

Une fois le délai écoulé, s'il n'y a pas eu de contestation de la décision, que Martin est encore locataire et que le locateur n'a pas changé, Martin pourra récupérer le montant qui lui est dû en opérant compensation sur les loyers à venir. Par exemple, si son loyer mensuel est de 500 \$, il pourra opérer compensation en ne payant pas son loyer durant 3 mois. Il est important de noter que Martin ne peut pas opérer compensation pour ses dommages avant que le jugement soit prononcé et que le délai d'exécution soit écoulé. Il ne peut se faire justice lui-même.

Si Martin n'est plus locataire ou que le locateur a changé (vente de l'immeuble, reprise, etc.), Martin devra se tourner vers les méthodes d'exécution traditionnelles. Lorsque viendra le temps d'exécuter la décision, plusieurs méthodes sont possibles. Les plus fréquemment employées sont les suivantes :

- La saisie des salaires du débiteur : Il sera possible pour Martin de faire saisir le salaire de son locateur directement par l'intermédiaire de l'employeur de celui-ci, mais uniquement selon une certaine proportion prévue par la loi. Il lui faudra cependant connaître les coordonnées de cet employeur;

- La saisie du compte bancaire : Martin pourrait demander la saisie des sommes que son locateur possède dans son compte bancaire. Il lui faudrait alors connaître le nom de l'institution avec laquelle son locateur fait affaire ainsi que son numéro de compte;

- La saisie mobilière : Il sera possible pour Martin de procéder à la saisie des meubles de son locateur par huissier, à l'exception des biens insaisissables, tels que les instruments de travail utilisés dans le cadre de sa profession, les vêtements et les meubles nécessaires à la vie du ménage, etc. Après la saisie, ces biens devront être vendus en justice et Martin pourra alors recouvrer sa créance à l'aide du produit de la vente.

Il serait opportun que Martin consulte un bureau d'huissiers de justice, puisque ces derniers sont les officiers chargés de l'exécution des jugements. Ceux-ci pourront faire les démarches d'ouverture de dossier à la Cour du Québec, ainsi que l'émission et la signification d'un bref de saisie. Il pourra également discuter avec ceux-ci des différents modes de saisie ou d'exécution possibles et ap-

propriés à sa situation. (Chambre des huissiers du Québec: 514-721-1100).

Si la décision n'avait porté que sur des réparations dont le Tribunal a ordonné l'exécution, Martin aurait également pu faire une demande afin de déposer ses loyers à la Régie du logement. Si l'autorisation de déposer le loyer était accordée, cette décision ferait pression sur le locateur afin qu'il exécute ses obligations et se plie au jugement.

Finalement, il importe de garder à l'esprit qu'un jugement est exécutoire pendant une durée de 10 ans.

Pour plus d'information, il est possible de consulter le site Internet de la Régie du logement à l'adresse suivante : <http://www.rdl.gouv.qc.ca>.



** Les renseignements fournis dans le présent document ne constituent pas une interprétation juridique. L'emploi du masculin pour désigner des personnes n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte.*

**LA COOP JOURNAL DE RUE
LE NOUVEL ESPOIR
est à la recherche de**

CAMELOTS

Pour travailleurs autonomes de 18 ans et plus
souhaitant se joindre à une équipe solidaire.

**DEVENEZ MEMBRE ET
CRÉEZ VOTRE EMPLOI**

Horaire flexible. Les postes proposés sont rémunérés à la vente (1,25\$ par journal, vendu dans la rue). Des lettres de référence peuvent être accordées. Adhésion comme membre camelot obligatoire (part sociale remboursable de 20\$).

Communiquez avec nous

par courriel à Production@journalderue.org

par téléphone 819 348-0086

ou en personne au 470 Bowen Sud.

Trouver sa voix avec Danielle Carpentier

Par Geneviève Kiliko, Collaboration EstriePlus.com



Psychologue de profession et chanteuse depuis les 25 dernières années, Danielle Carpentier a découvert le travail « Souffle et voix », élaboré par le Belge Serge Wilfart, en 1998. À partir de ce moment, sa relation avec elle-même ainsi qu'avec ses clients est en constante évolution. Elle a décidé de se consacrer à cette méthode dans sa vie professionnelle, constatant les bienfaits que cela engendrait sur sa propre personne, et sur les autres. En 2000, elle fonde le centre L'Arc en Voix, centre qui favorise l'épanouissement personnel et l'harmonisation de l'être en utilisant la respiration, la voix et le chant comme leviers de changement en profondeur. Elle donne des ateliers de groupe et des séances individuelles, à ceux et celles qui désirent prendre contact avec leurs voix dans une perspective de bien-être global.

Unique en son genre, le Centre L'Arc en Voix permet un travail personnalisé ou en groupe, pour les besoins des personnes qui souhaitent approfondir leur expressivité par le biais du souffle et de la voix. Cette méthode agit directement sur les tensions et les blocages du corps, qui freinent ou empêchent l'expression juste du plein potentiel de chacun. Les stages et les ateliers se donnent principalement dans la région de l'Estrie, mais il est possible d'en organiser un sur demande. Depuis longtemps, madame Carpentier offre des stages en France annuellement, notamment à Grenoble, à Val de Loire et dans le sud de la Provence. En effet, son expérience de plus de 15 ans lui a permis d'élargir son enseignement par-delà les frontières du Québec. Elle continue toujours à prendre des formations en Europe chaque année, pour enrichir et améliorer constamment sa pratique.

« Ce n'est pas a priori un travail musical qui vise à développer une esthétique de la voix, défini par des critères sociaux. Je ne me considère pas comme un professeur de chant, même si je chante depuis de nombreuses années. Le parallèle que je fais avec mon travail est le suivant : un professeur de violon va t'enseigner à tirer le meilleur parti de ton violon avec une bonne technique afin que tu puisses sortir le meilleur son possible. Moi, je travaille sur le violon. Je vais faire en sorte que le violon devienne toujours plus vibrant, plus résonnant, plus vivant, qu'il respire en lui-même, au-delà de la technique que la personne effectuera. Cela amènera naturellement un chant



Madame Danielle Carpentier, fondatrice du centre L'Arc en Voix

qui nous touchera profondément, parce que l'âme vit à l'intérieur. Il y aura donc quelque chose de plus généreux, qui n'est pas du tout de l'ordre de fabriquer un son, mais qui touche à quelque chose de beaucoup plus grand... », affirme madame Carpentier.

À ce sujet, Isabelle Monsarrat, participante lors d'un atelier en mai 2015, professeur de violon et fondatrice des Cordes de l'Estrie, s'accorde pour dire que la méthode Souffle et Voix, permet sans aucun doute d'accorder « nos cordes de violon intérieures », permettant ainsi que la musique puisse respirer davantage. « Le violon et la voix sont des instruments qui sont très proches, parce qu'on fait vibrer des cordes. Personnellement, j'ai découvert une voix en moi que je ne connaissais pas. Je chante dans le contexte de mon travail puisque je suis professeur de violon, mais ça m'a vraiment permis de me connecter à mon intimité en faisant travailler « mes cordes de violon intérieures » », mentionne-t-elle. Depuis cet atelier, madame Monsarrat utilise des éléments qu'elle a appris de cette méthode pour enseigner à ses

élèves, par rapport à la respiration, plus spécifiquement. « Les élèves sont très participatifs, et ce sera bien utile pour eux d'apprendre à découvrir leur instrument vocal, en plus du violon. Cela en fera des musiciens plus riches », renchérit madame Monsarrat.

Travaillant uniquement en tant que psychologue à ses débuts, Danielle Carpentier a décidé de migrer, petit à petit, vers la méthode « Souffle et Voix » en grande partie. Sa formation en éducation physique lui a permis d'avoir une bonne base en ce qui a trait à l'anatomie. « Avant, le travail était plus physique et on travaillait beaucoup avec les postures, maintenant ce n'est plus le cas. On ne cherche pas un beau son, on cherche un son qui est plus vivant », affirme madame Carpentier. Chaque année, ses collègues et elle-même se réunissent afin de faire évoluer la méthode, car elle crée déjà une métamorphose continue sur chacun d'entre eux.

Lors d'un atelier, chaque participant doit préparer une ou deux chansons qu'il aura préférablement mémorisées, afin d'être plus libre quant à l'interprétation.

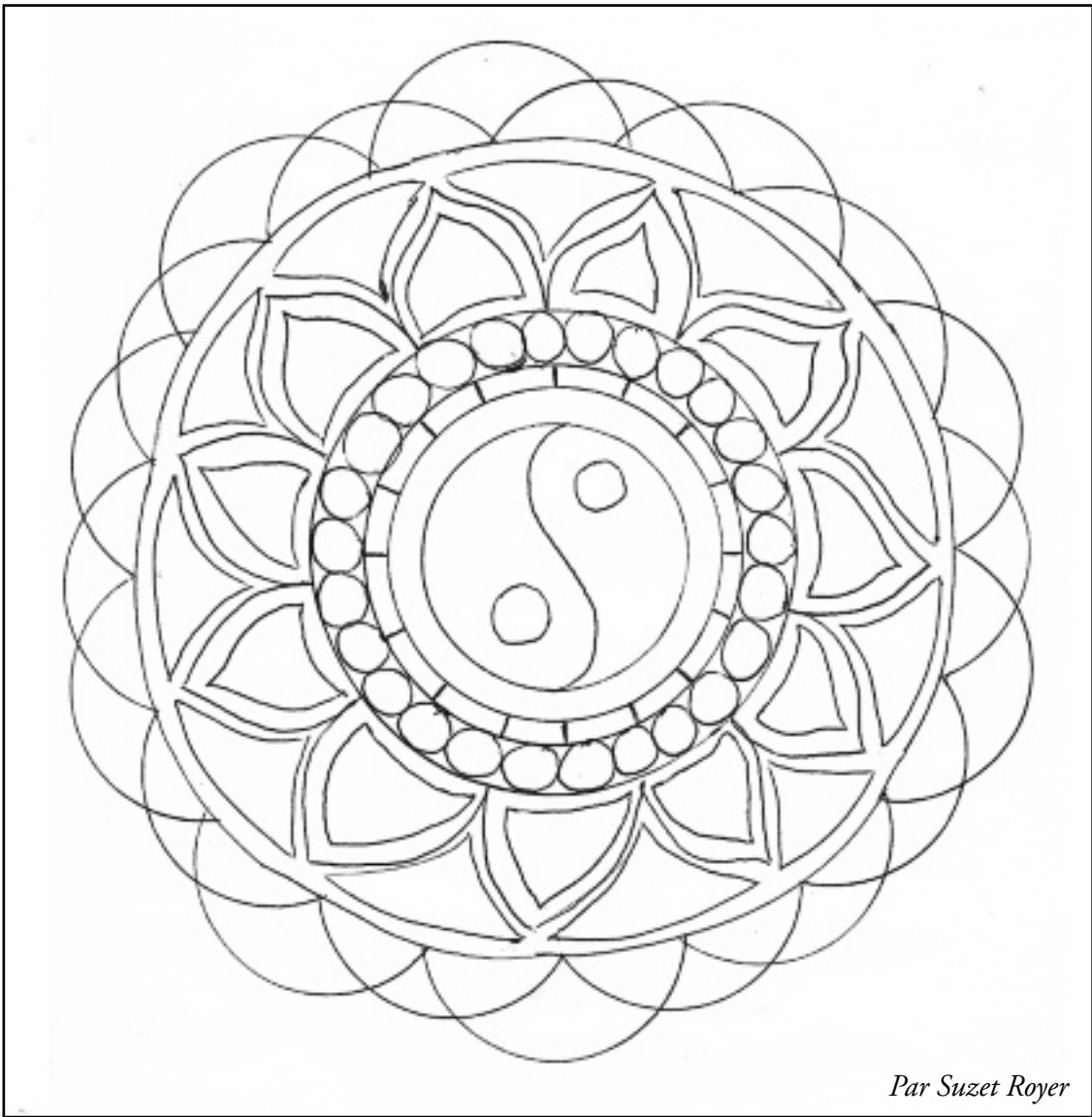
Ensuite, devant un groupe de maximum 10 élèves, chacun interprète ses chansons pour ce petit public accompagné d'une pianiste, pendant que la psychologue analyse quels exercices seraient bénéfiques pour chaque individu, en prenant soin de prendre le temps nécessaire pour chacun. « Ce que je cherche comme voix, c'est la voix qui est l'expression directe de l'âme. Cette voix va s'enrichir et va changer. Ça peut être un tout petit fil au début, mais ce n'est pas important. Ce qui est important, c'est de se demander si on nourrit cette voix-là, ce petit chemin-là, pour qu'il devienne toujours plus grand... », dit madame Carpentier. « Ça fait partie du travail d'être un groupe parce que le travail des autres t'enrichit. Le travail de groupe est très puissant », reprend-elle.

Madame Carpentier est l'une des rares qui emploie cette technique au Québec et qui l'utilise comme elle le fait actuellement. « Au début, ce n'était pas un travail connu, alors je séparais les choses : la psychologie et la méthode « Souffle et voix » parce que je me disais que je ne maîtrisais pas suffisamment la technique. Maintenant, ce travail est reconnu par l'Ordre des psychologues du Québec, alors j'en suis bien heureuse. »

Dans les ateliers, on retrouve des gens de tous les domaines, « Monsieur et Madame Tout-le-monde », comme on le dit si bien. Il est certain que plusieurs artistes sont attirés envers cette méthode, mais en majorité, les gens qui y viennent sont dans une démarche de bien-être personnelle, de croissance personnelle. « Au niveau de l'âge, il y a quelque chose d'intéressant qui se passe. Depuis un an et demi environ, j'ai beaucoup de jeunes personnes et j'ai beaucoup plus d'hommes », souligne madame Carpentier.

Danielle Carpentier offre souvent des ateliers au Conseil de la culture dans plusieurs régions du Québec (Mauricie, Bas-du-Fleuve, Québec, etc.). Elle en donne notamment au Conseil de la culture de l'Estrie lorsqu'elle a des demandes. De plus, des gens qui s'intéressent à faire le même métier qu'elle lui demandent si elle offre des formations pour cette méthode. À cette question, elle répond : « Je ne donne pas encore de formations... » Un jour viendra peut-être, pour ceux qui pourraient souhaiter pratiquer ce merveilleux métier, qui est d'aider les gens à trouver leur voix.

Mandala à colorier



SUDOKU niveau moyen

6				3			5	
	9		4			2		
	2	3		7	8			6
4					5	1	7	9
7		6						4
			3					
	8	2						
	7				2	5		
	6	1		8		4		

Solutions du Sudoku à la page 23

LA MAGIE ENTRE NOUS

J'ai toujours peur que la magie entre nous
s'éteigne
Se retrouver face à face avec plus rien à se dire
plus rien à désirer

Pour l'amitié comme pour l'amour c'est le
même dilemme
La pureté d'un tête-à-tête est basée sur
l'authenticité
Être authentique coûte que coûte pour que
survivent
le plus longtemps possible l'amitié, l'amour

Longtemps pour toi ami(es) la bougie resta
allumée
Mais le temps a fait ses ravages

Il ne reste plus qu'à interpeller l'Éternel
et à bout de bras embrasser l'univers
dans toute sa beauté et sa splendeur

Par Francine Dutil, poétesse

Les énigmes du père Fouras

- 1) Celui qui le possède est bien informé, Malheureusement il est parfois crevé.
Ce-lui de l'orgue on fait résonner Et bienheureux il rend le jardinier.
Qui est-il ?
- 2) En musique c'est une note qui fait honte. Il désigne une nuance de bleu. Quand il
sucré le café, il fait des heureux ; C'est en V qu'il vole pour migrer. Qui est-il ?
- 3) À peine fini, il se perd dans le passé Et ne peut être ajourné. Demain, ce ne sera plus
qu'hier, Hier, c'était simplement demain. Qui est-il ?
- 4) Du début au bout de l'an, On le garnit de l'his-
toire de notre vie, Affaires, amours, jours et nuits,
Tout s'y inscrit précisément. Qui est-il ?
- 5) Elle révèle tout de vous, Que vous soyez génial
ou fou. Parfois anglaise ou bien gothique, Celle des
Étrusques reste hermétique. Qui est-elle ?



Trouvez les réponses à la page 23

• Calendrier communautaire •

Action Saint-François

L'organisme environnemental relance ses activités de nettoyage des cours d'eau. Cet automne, à chaque samedi matin (à moins d'exception), l'organisme supervise des activités de nettoyage dans un des cours d'eau du bassin versant de la rivière Saint-François. Le point de rencontre de l'activité est au stationnement la Grenouillère situé derrière la rue Wellington Nord, accès par la rue Frontenac. Les bénévoles arrivent pour 7h45, le départ est à 8h00 et le retour est à 12h00 (midi).

Pour plus d'information sur les activités de nettoyage, vous pouvez contacter Action Saint-François au : 819 563-5362.

Centre des femmes La Parolière

217, rue Belvédère nord, Sherbrooke
819 569-0140

Parole en liberté

Service d'écoute gratuit et sans rendez-vous

Lundi au vendredi, de 13 h 30 à 15 h 30, et lundis soir, du 21 septembre au 14 décembre de 18 h à 20 h.

Besoin de parler à quelqu'un ? Besoin de vous confier ? Besoin de rompre la solitude ? Une bénévole vous attend afin de vous offrir une écoute de qualité. Vous serez seule ou avec d'autres femmes dans un climat respectueux et sans jugement.

Friperie – Éclair

Les 7, 8 et 9 octobre, de 10 h à 18 h.

Venez dénicher pour quelques dollars, des vêtements pour femmes, foulards, bijoux et autres petits trésors au profit de votre Centre !

Soirées Slam du Tremplin

Entrée : 10\$

(5\$ étudiants et faible revenu)

Les soirées Slam du Tremplin ont lieu tous les premiers jeudis du mois à la Salle le Tremplin, à Sherbrooke à 20h. Participez à notre compétition amicale!

Inscription

info@slamdutremplin.com

ou en personne le soir même.

Artistes invités

1er octobre : Alexandre Dostie,

poète et performeur trifluvien

5 novembre : André Gélneau

auteur et comédien sherbrookoise

3 décembre : Petronella Van Djik

conteuse sherbrookoise

7 janvier : la crème de la poésie orale de Montréal est invitée pour le Party du Jour de l'An.

Ateliers d'écriture et de performance

Ateliers axés sur l'écriture, la réécriture et la performance scénique. 4 séries d'ateliers sont offertes, que ce soit pour le loisir, le défi ou par désir de professionnalisation.

Les ateliers d'écriture sont donnés par July Giguère, Sophie Jeukens et Frank Poule, tandis que l'aspect scénique est pris en charge par Jean-François Hamel et Nathaniel Allaire Sévigny.

La date limite pour s'inscrire aux ateliers d'hiver est le 26 octobre. Inscriptions en ligne au www.slamdutremplin.com/ateliers ou par téléphone au Tremplin 819-565-4141 #105.

Élixir

Tél. : 819 562-5771

Jeudi 5 à 7

14 octobre : 5h à 7h

Marche mondiale des femmes

Un jeudi soir par mois, Élixir ouvre ses portes pour créer un espace de rencontre inspirant ! Les 5 à 7 du jeudi permettent aussi à celles qui ne peuvent venir à nos activités de jour, de profiter d'un espace de rencontre dans l'organisme. Au menu, des mini-conférences sur les causes portées par Élixir, un espace informel pour échanger ainsi que des petites bouchées offertes gratuitement.

Atelier-créatif

13 octobre 2015 à 13h

Tricotons, affichons notre résistance et notre solidarité !

Parce qu'il y a plus d'une façon de participer à la « Marche mondiale des femmes 2015 » et plus d'une tricoteuse chez Élixir !

Rassemblements

4 octobre à 13h30, devant le Palais de justice de Sherbrooke : Vigile pour les femmes autochtones disparues

15 octobre : Rassemblement régional / Caravane féministe à Lac Mégantic



Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles 2015

Du 5 au 11 octobre

Sous le thème « Frontières abolies, cultures enrichies », de nombreuses activités interculturelles, dont la plupart gratuites, sont offertes à la population sherbrookoise. Pour en savoir plus, consultez la programmation sur le site sherbrooke.ca/ssri.

Trousses pédagogiques gratuites pour les enseignants du primaire!

Découvrez la nouvelle édition de la valise 00watt. Soyez les premiers à utiliser la nouvelle version de la valise 00Watt! Ce sera l'occasion pour vos élèves du 3e cycle primaire de participer à une enquête amusante et éducative sur l'économie d'énergie. Pour réserver la trousse en Estrie : promo-carrieres@clse.qc.ca ou 819 565-5062.

Théâtre du Double signe

présente : 21 Manches cubes

14 au 31 octobre 2015

du mercredi au vendredi à 20 h

au Théâtre Léonard-St-Laurent

Le Double signe propose, avec 21 Manches cubes, un duo d'acteurs aux services d'une histoire énigmatique avec des personnages colorés, complexes et inquiétants. Tensions, confrontations, abandon, survie... un huis clos intrigant écrit par David Goudreault et Patrick Quintal et mis en scène par Martine Beaulne. Les 2 détenus sont incarnés par Jean Turcotte dans le rôle de Walter, le prisonnier délateur et Éric Bernier dans le rôle de Friday, le détenu transféré.

Synopsis

Isolé dans une aile d'un pénitencier, un prisonnier délateur jouit d'avantages importants et particuliers. Son principal privilège, la solitude, sera de courte durée. Il devra partager désormais son quotidien avec un autre détenu aux comportements étranges. Un duel entre les deux hommes est-il évitable? Comment cette cohabitation singulière peut-elle exister sans arriver à l'affrontement...

Prévente : 20 \$

Après le 13 octobre : 25 \$ adulte

et 18 \$ étudiant

Billetterie 819 822-1313

INVITATION À TOUS LES USAGERS ET USAGÈRES DU CSSS IUGS

La présidente par intérim, Mme Nicole Chiasson, et les membres du Comité des usagers du Centre de santé et de services sociaux-Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS), vous invitent à votre

Assemblée générale annuelle 2014-2015

Date : mercredi 7 octobre, 19 h30

Lieu : salle Pied-de-vent du Centre d'hébergement St-Joseph
611, boul. Queen-Victoria Nord, Sherbrooke

Une collation vous sera servie.

Le comité vous entretiendra sur son rôle, ses réalisations, ses défis et ses perspectives pour 2015-2016.

Avis d'élection : 3 postes sont vacants.

Nous sommes à la recherche de représentants et de représentantes dynamiques pour répondre à notre mandat, qui est de promouvoir la qualité des services, dans l'intérêt de l'utilisateur et de ses proches.

Si vous désirez obtenir des renseignements sur les critères d'éligibilité et pour poser votre candidature, téléphonez au 819-780-2220, poste 40296

• Ressources du milieu •

Communauté

Familles

CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME(monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie	819-820-9803

Prévention violence

Bulle et Baluchon	819-822-6046
-------------------	--------------

Jeunes

Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-3918

Répît-Gardiennage

RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

Garderies

Regroupement des CPE de L'Estrie	819-566-7131
----------------------------------	--------------

Halte-Garderies

Écoles primaires; communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

Aide aux devoirs

Communiquez avec l'école de votre quartier	
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

Maison des Jeunes

Spot jeunesse	819-821-1988
Azimet nord	819-823-5138
Rock Forest (Maize)	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison jeunes-est	819-821-1999
La place des jeunes l'intervale	
Bromptonville	819-846-6008
Centre des jeunes de Lennoxville	819-821-4805
Maison des jeunes de Fleurimont	819-569-4700

Femmes

La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259
Élixir	819-562-5771

Grossesse

Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-780-2220
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	1 866 255-2483

Hommes

Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	1 877 908-4545

Communautés Culturelles

SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés culturelles Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

Défense des droits

Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418
MCCE (chômage)	819-566-5811

Association des locataires	819-791-1541
CTTAE	
(accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la protection du consommateur	1 888-672-2556

Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000

post 65221	
RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311

Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520, poste 2246
Option 45	819-829-5060
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep de Sherbrooke	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Maison Alpha	819-822-4114
Eastern Township S.B. (Éducation aux adultes)	819-566-0250

Entraide

Alimentaire

La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achat)	819-569-7923
Cuisines collective le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025
Le café de rue	819-348-0086

Budget

Solutions Budget Plus	819-563-0535
-----------------------	--------------

Vestimentaire

Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

Meubles

Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714

Entretien ménager

Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

Hébergement

Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires	819-791-1541

Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099

Intervention de rue

Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736
--	--------------

Santé

Santé physique

Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (ITSS et sexualité)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

Santé mentale

APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La cordée : transit de jour	819-565-1225

Maison Saint-Georges (centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie)	819-562-1533
JEVI	1 866-277-3553

Deuil

Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison de l'Aube-Lumière	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155

Trouble du comportement alimentaire

Arrimage Estrie	819-564-7885
-----------------	--------------



SERVICE DE POLICE

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke, vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus :
alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca

Information / référence

Alcoolisme/ toxicomanie

Élixir	819-562-5771
Centre J-P chiasson	819-821-2500
Alcoolique Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques Anonymes (NA)	1-855-544-6362

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des Beaux- Arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour acces-loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugene-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire	
loisir Sherbrooke	819-821-5601

Soutien au revenu ressources gouvernementales

Centre local d'emploi	819-820-3411
-----------------------	--------------

Assurance-emploi (CRHC)

Centre d'appel information	1 800-808-6352
----------------------------	----------------

24 heures
7 jours semaine

Info-santé 8-1-1

Urgence détresse :
819 780 2222 JOUR

LE JOURNAL DE RUE
LE NOUVEL ESPOIR
est à la recherche de
collaborateurs

souhaitant se joindre
à l'équipe de production.

JOURNALISTES,
PHOTOGRAPHES,
RECHERCHISTES,BÉDÉISTES,
GRAPHISTES

Les postes proposés sont volontaires et non rémunérés. Des lettres de référence peuvent être accordées aux participants sérieux.

Communiquez avec nous par courriel à
Production@journalderue.org

• Remerciements •

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Marché Prospect Axep (rue Prospect)
- Eggsqui Est
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- Super C de la Place Belvédère
- La Grande Ruche (25, rue Bryant)
- Ville de Cowansville (bibliothèque municipale)
- La mie bretonne (511 rue Sud, Cowansville)
- Mille et une Images (112-370 rue de la Rivière, Cowansville)
- Votre entreprise! Nous sommes à la recherche de nouveaux sites.

Camelots



Rosaire Morneau
Représentant des camelots



Gérard Favreau



Pascal Pépin



Mathieu Delorme



Stéphanie Beaudry-Bouchard



Bernard Couture



Roch-Henri Gagnon



Steve Couture



Place disponible!

Le journal de rue a besoin de Camelots

Tu cherches un moyen pour arrondir tes fins de mois?
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de toi.
Viens acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.
- Horaire flexible et support offert -
On t'attend au 165 King Ouest, Sherbrooke
téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Comité de production



Geneviève Kiliko
Journaliste



Bernard, camelot poète
et chroniqueur



Kayan Naghshi
Journaliste et responsable
du site web



Pierrette Denault
Journaliste, correctrice



Steve A. Côté
Chroniqueur



David Lacharité
Collaborateur



Nancy Mongeau
Éditrice



Votre place
dans le comité de
production

Réponses des énigmes du père Fouras

- 1) Tuyau
- 2) Canard
- 3) Aujourd'hui
- 4) Agenda
- 5) Écriture

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Table
itinérance
Sherbrooke



Centre de santé et de services sociaux –
Institut universitaire de gériatrie
de Sherbrooke



EstriePlus.com
Le Journal Internet



Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

Pour nous faire parvenir votre don envoyez un chèque à l'adresse,

Journal de rue Le Nouvel Espoir
C.P. 62 Succ. Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

*Nous tenons à remercier spécialement tous ceux
qui nous ont fait parvenir leurs dons par la poste, tel que :*
Elite Chrysler Jeep Dodge du chemin de Saint-Élie à Sherbrooke.
*Sachez que votre argent sera investi à 100 % dans la production du
Journal de rue de Sherbrooke !*



Photo : Jocelyn Riendeau

ARTISANS DU MONDE

PARTENAIRES D'AVENIR

Isabelle Bouchard, cliente de Basta communication, est directrice de L'A.R.C.H.E. de l'Estrie et une fervente adepte de la consommation responsable.

Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca

basta
communication

Certifications et reconnaissances

